

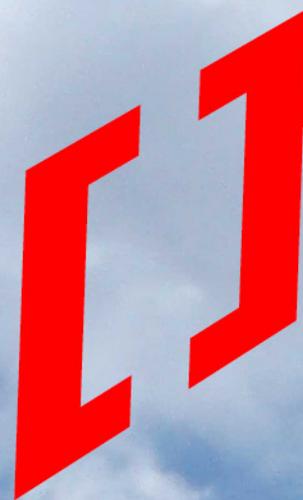
# art[espace]public

dossier documentaire

5

## action artistique et éducation populaire : de nouvelles formes ?

art [espace] public  
est un cycle de rencontres-débats  
et d'expériences singulières  
proposé depuis 2007 par  
le Master Projets Culturels dans l'Espace Public  
université Paris 1 Panthéon-Sorbonne  
en partenariat avec Stradda  
magazine de la création hors les murs  
4ème édition, du 15 janvier au 2 avril 2010



## art [espace] public

**Un cycle de rencontres-débats et d'expériences singulières  
ouvert à tous, du 15 janvier au 2 avril 2010.**

**Une question** [en quoi l'art en espace public est-il politique ?], mise en jeu dans **13 contextes** [rencontres, exploration nocturne, parcours sensoriel, performances, spectacles...], déclinée lors de **13 rendez-vous** [chaque vendredi soir du 15 janvier au 2 avril 2010], dans **différents lieux** [un amphi de la Sorbonne, une ferme agro-poétique, des théâtres, un lieu de résidence, une mairie, un carnaval...], avec **50 invités** [artistes, chercheurs, opérateurs culturels, acteurs de l'urbain, élus...]. Programme détaillé : <http://www.art-espace-public.c.la>

Le cycle art [espace] public est proposé par le **Master Projets Culturels dans l'Espace Public** (université Paris 1 Panthéon-Sorbonne), en partenariat avec **Stradda**, magazine de la création hors les murs. — Rencontres organisées au WIP Villette (Paris 19e), à l'Avant Rue (Paris 17e), à la Ferme du Bonheur (Nanterre), au Théâtre au Fil de l'Eau (Pantin), à la Mairie du XXème arrondissement, à Romans (Drôme) et à la Sorbonne (Paris 5ème). Avec la collaboration de la revue *Cassandra/Horschamp*, du Théâtre de la Marionnette à Paris et de la librairie Le Genre Urbain.

Le **Master Projets Culturels dans l'Espace Public** est la première formation universitaire en Europe dédiée à la conception, la production et l'administration de projets artistiques en espace public. Créé en 2005 au sein de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, le Master s'adresse à de futurs professionnels de la conception et de la production de projets culturels, ouverts à la diversité des propositions artistiques contemporaines, en particulier dans les domaines des arts voués à l'espace public, engagés dans une réflexion sur les relations entre arts, cultures, populations et territoires, en France et en Europe.

Direction du cycle **art [espace] public** : Pascal Le Brun-Cordier, professeur associé à Paris 1, directeur du Master Master Projets Culturels dans l'Espace Public. Contact : [art.espace.public@free.fr](mailto:art.espace.public@free.fr)



# Action artistique & Éducation Populaire : de nouvelles formes s'inventent ?

Ici et là, des artistes et des acteurs culturels œuvrent à la construction d'une société où l'individu est engagé en conscience dans la construction du monde. Dans un quartier de Pantin, Guy Benisty invente un théâtre où la rencontre avec le public est pensée comme le cœur du processus de création. Dans la campagne de la Nièvre, Jean Bojko imagine des situations artistiques décalées qui partent des gens et des questions sociales. L'esprit n'est pas sans rappeler celui de l'Éducation Populaire, un mouvement dont les formes institutionnelles semblent souvent dépassées, sclérosées, déconnectées des réalités contemporaines. En partant de projets précis, il s'agira d'engager une réflexion sur ces formes nouvelles d'action artistique contribuant à la seule transformation sociale durable : celle qui passe par l'émancipation de chacun.

La présentation des démarches de **Guy Benisty**, directeur artistique du GITHEC (Groupe d'Intervention Théâtrale Ect...), de **Jean Bojko**, artisan de la vie en commun au sein du TéATR'ÉPROUVÈTe, et **Max Leguem**, directeur de la MJC de Ris Orangis, sera suivie d'un débat animé par **Valérie de Saint Do**, journaliste (Cassandre/Horschamp), auquel participeront notamment **Nicolas Fasseur**, responsable pédagogique de l'Université Populaire expérimentale de Paris 8 Saint-Denis, président de Peuple et Culture Ile-de-France, **Mehdi Derfoufi**, directeur de Tausend Augen (revue des cultures audiovisuelles), **Claude Lechat**, directeur du développement culturel de la Ville de Pantin... En présence des apprentis-chercheurs, animateurs de l'Université Populaire expérimentale de Paris 8 Saint-Denis.

**Vendredi 12 février 2010, 19h-21h30, au Théâtre au Fil de l'Eau**, 20 rue Delizy, à Pantin (Métro Église de Pantin). Boissons et restauration légère proposés sur place.

Rencontre organisée en partenariat avec **la revue Cassandre** et **la Ville de Pantin**, préparée par Lise Bénard, Anne Métrard et Charlotte Rougier, dans le cadre du cycle **art [espace] public**, proposé par le Master Projets Culturels dans l'Espace Public (université Paris 1 Panthéon-Sorbonne). Direction du cycle : Pascal Le Brun-Cordier. **Stradda**, magazine de la création hors les murs, est partenaire du cycle art [espace] public.

# présentation des intervenants

## **Guy Benisty et le Githec**

Au cœur du quartier des Courtilières à Pantin, basés dans la Maison de quartier, Guy Benisty et son équipe inventent des spectacles où se mêlent amateurs et professionnels, des émissions de radio et de télévision locales et des films présentés en espace ouvert, dans un parc ou un terrain vague...

Auteur, metteur en scène, comédien Fondateur du GITHEC – Groupe d'Intervention THéâtrale ECt - avec Christine Spianti en 1993, il inspire et dirige l'ensemble des créations du GITHEC. Homme de théâtre séculier, il ne se résout pas à ce que le théâtre se résume à une forme sophistiquée commémorée sans relâche par une poignée d'initiés et se bornant à quelques variations formelles sur un répertoire classique ou contemporain. Il imagine le théâtre comme une essence, un moment inaugural et toujours recommencé de la constitution d'une société où la foule sombre, terrible et cruelle, découvrirait courageusement un début de compassion. Il aime à rappeler que dans l'histoire du théâtre, longtemps les choses se sont passées dehors...

Le GITHEC est une équipe de création réunissant des professionnels du spectacle tels qu'auteurs, comédiens, scénographes et d'autres techniciens du spectacle vivant tels qu'artificiers, créateurs lumières, sons, costumiers. Ce travail en équipe leur permet d'être totalement autonome dans la conduite de leurs actions.

En amont des créations, le GITHEC organise des rencontres, des ateliers, des stages, des formations qui permettent de convier le plus largement possible participants et spectateurs en vue d'un spectacle. Ces travaux participatifs conduisent à des créations originales mêlant amateurs et professionnels, souvent représentées en extérieur de sorte qu'elles restent accessibles à tous. Chaque spectacle donne lieu à une écriture, une dramaturgie et une mise en scène spécifiques.

<http://www.githec.com/>

## Jean Bojko et le TéATR'éPROUVèTe

Jean Bojko est un artiste, metteur en scène, poète, réalisateur, un artisan de la vie en commun. Il vit à Corbigny dans la Nièvre, un village de 1800 habitants, où il a fondé le TéATR'éPROUVèTe. C'est la rencontre avec Armand Gatti sera déterminante pour Jean Bojko : il cherchera alors à démêler la confusion entretenue entre théâtre et spectacle.

Il pratique comme il aime à dire : « un théâtre sans h », qu'il définit comme un théâtre qui redescendrait de sa hauteur pour prendre en compte le quotidien et la proximité. Il bouscule les fondamentaux que sont l'espace, le jeu et le temps, mais aussi la notion de public (invité à agir plutôt qu'à consommer). Son travail se définit comme autant de mises en scène dans l'espace social. Les questions de société sont au cœur de ses créations. Elles associent toujours des artistes et des personnes directement concernées par le sujet traité (pauvres, personnes âgées, villageois, jardiniers...).

Des actions comme les « 80 ans de ma mère » ou «  $32+32=2000$  et même plus ! » ont amené le TéATR'éPROUVèTe à intervenir en Australie, en Suisse, en Belgique, en Irlande et en Allemagne. Elles sont citées dans nombre de travaux universitaires en France et à l'étranger.

## Max Leguem

Son "entrée" dans les MJC se fait à l'âge de 15 ans.

Passionné de rock à une époque où ce courant musical est mal perçu par l'institution, il découvre un lieu où il y est accueilli : la MJC de Chilly-Mazarin, dans l'Essonne. Avec un groupe d'amis, ils ont ainsi la possibilité d'y jouer et d'y organiser des concerts. Ils gèrent un budget, la programmation, l'organisation, la régie, l'accueil, la billetterie... Cette confiance qui leur est accordée, cette opportunité d'apprendre en faisant par soi-même, vont être déterminantes pour Max Leguem. La MJC constitue pour lui un parcours de découverte artistique, mais aussi et surtout de conscientisation politique.

A 16 ans, on lui propose d'entrer au CA de l'association, ce qui lui permet d'aborder son fonctionnement, de rencontrer et dialoguer avec les politiques, les partenaires... Il passe ensuite son BAFA et travaille comme animateur en centre de loisirs et directeur de colonies, apprenant la pédagogie, la gestion de groupe, l'exercice des responsabilités...

En 1986, après diverses expériences professionnelles, il passe un concours de la fonction publique et décroche son premier poste dans le service animation de la Ville de Brétigny-sur-Orge, une fonction à la croisée de différents services (culture, vie des quartiers...).

Après un passage d'un an dans une maison de quartier à Massy, le directeur qui l'avait accueilli à Chilly des années plus tôt lui propose de devenir directeur adjoint, et le forme de 1989 à 1991.

Il part ensuite en formation de Directeur des Maisons des Jeunes et de la Culture à l'Institut de Rennes, et travaille en alternance à la mission locale d'Evry. A l'issue de sa formation, il est nommé directeur des Affaires Culturelles et gère un Centre Culturel à Bures sur Yvettes en Essonne.

Trois ans plus tard, il quitte son poste de DGA pour aller occuper celui de directeur à la MJC de Chilly-Mazarin, qui est en crise, menacée de fermeture. Il y passe 5 ans, puis est recruté par la FFMJC, pour laquelle il réalise un travail d'audit pendant 1 an.

Enfin, après 4 ans à la direction d'un ensemble d'établissements socioculturels à Torcy, il arrive à la MJC de Ris Orangis, où il est directeur depuis 3 ans.

# présentation des projets

## MJC

Installées au cœur de la cité, dans les villes, les quartiers et les villages, les Maisons des Jeunes et de la Culture (...) tissent jour après jour, par les actions qu'elles mènent avec les habitants, les jeunes, les associations, les collectivités locales et les institutions, ce lien social qui s'est peu à peu brisé, notamment dans certains quartiers de nos villes. Bâties sur des valeurs républicaines, d'Éducation Populaire, de laïcité, de solidarité, de tolérance et de responsabilité, les MJC intègrent aujourd'hui les attentes d'une société en évolution constante. Au cœur de leur projet, elles privilégient l'épanouissement de la personne par l'accès à l'éducation et à la culture, afin que chacun dispose des moyens d'exercer pleinement sa citoyenneté et participe à la construction d'une société plus solidaire.

<http://www.mjc-cmjcf.asso.fr/-Presentation-de-la-CMJCF->

<http://www.ffmjc.org/>

## La MJC de Ris-Orangis

### C'est quoi les buts de la MJC ?

- Permettre la définition d'un cheminement personnel et l'épanouissement des centres d'intérêt propres à chacun.
- Respecter le pluralisme des cultures, des sensibilités, des questions, des manières d'être, de (se) ressentir.
- Ouvrir le champ des connaissances : activités, débats, spectacles, formations.
- Jeter les bases d'un dialogue entre générations.
- Transcender l'initiative, l'innovation, l'expérimentation.
- Engager une conception et une pratique active de la démocratie. «Les MJC travaillent à la construction d'une société plus solidaire. Les M.J.C. sont des lieux d'innovation et d'expérimentation sociale et culturelle». (articles 2 et 4 des Statuts des MJC)

## **C'est quoi être «cultivé» ?**

«Est cultivé celui qui possède le savoir et les méthodes, les modèles esthétiques et d'organisations qui lui permettent de comprendre sa situation dans le monde, de la décrire, de lui donner un sens et d'agir sur elle pour la transformer.»

Texte de la Fédération Française des MJC.

## **C'est quoi être démocratique ?**

«Est démocratique, une société qui se reconnaît divisée, c'est-à-dire traversée par des contradictions d'intérêt et qui se fixe comme modalité, d'associer à parts égales, chaque citoyen dans l'expression de ces contradictions, l'analyse de ces contradictions et la mise en délibération de ces contradictions, en vue d'arriver à un arbitrage».

Définition de la démocratie selon le philosophe Paul Ricoeur

## **C'est quoi un agrément Centre Social ?**

Principes d'action d'un Centre Social :

- valoriser la personne, que chacun puisse accéder à ses droits fondamentaux dans le respect d'autrui
- que chacun puisse valoriser ses compétences et se sentir acteur et responsable de sa vie et de la vie commune
- valoriser la vie sociale, démocratique et participative. Ensemble, les acteurs élaborent des projets sociaux qui correspondent aux besoins identifiés
- privilégier une dimension d'Éducation Populaire et d'apprentissage de la citoyenneté entre les habitants et contribuent au maintien et à la création de liens sociaux.

## **Les actions prioritaires du projet «Centre social» à la MJC :**

Politique tarifaire, accueil, université populaire, notion de rentabilité sociale, Égalité, Fraternité, Liberté...

## Actions :

A la MJC cohabitent et collaborent de nombreux acteurs et projets : on y trouve des ateliers de pratiques artistiques, culturelles et sportives, une programmation de spectacles, des débats et conférences, des soirées conviviales et festives...

### La Cie du Kariofole, en résidence permanente à la MJC :

« Le "Bateau -Théâtre", c'est ainsi que nous avons nommée l'aventure théâtrale qui se vit à la MJC. Il s'agit bien d'une aventure, car quelle que soit la forme accueillant la pratique (les ateliers de formation, la Compagnie professionnelle, les actions culturelles...), nous envisageons le théâtre sous l'angle de la créativité.

Le théâtre dont nous rêvons n'est pas réservé à une élite, il s'adresse à tous, il s'intéresse à tous. Il propose à chacun d'interroger le monde en partant de sa propre expression affinée par les techniques de jeu, de mettre en acte son propre imaginaire, de se confronter à l'expérience collective pour construire un objet-spectacle commun qui raconte une histoire à ceux venus pour l'écouter et dans laquelle ils se reconnaissent.

Ce théâtre dont nous rêvons a du sens, il donne du sens à ceux qui le pratiquent et à ceux qui le regardent. »

Dans le Bateau -Théâtre, on trouve :

- Un équipage : constitué d'artistes et d'animateurs
- Des ateliers destinés aux amateurs dans lesquels est dispensée une formation à la pratique théâtrale, au sein de la MJC et en extérieur : les écoles primaires et les collèges de Ris-Orangis, le Lycée Robert Doisneau de Corbeil-Essonnes, l'Association «Génération Femmes » de Ris-orangis, et en projet : l'Ecole Polytechnique à Palaiseau, et la prison de Fleury-Mérogis.

- Une Compagnie professionnelle : le Théâtre du Kariofole, en résidence à la MJC qui crée ses spectacles à Ris-Orangis et les tourne sur le département, et partout sur le territoire national

- Des actions culturelles – « Place des Mythos », « La Tour de Babel », « Derrière les murs, la mer ... » – auxquelles le théâtre apporte une structure artistique par la mise en expression (par le biais de groupes de parole ou d'improvisations), l'écriture (de textes dramatiques ou de scénarios), ou encore la mise en scène de spectacles ou réalisations de films.

Les financements sont dans le cadre de la politique de la ville.

### Projet Place des Mythos :

« Depuis 2004, cette pièce rassemble trente jeunes issus de quartiers difficiles, autour du thème de l'homophobie en banlieue. Le projet est dirigé par Vanda Gauthier, au sein de la MJC de Ris-Orangis, dans l'Essonne (91). Le succès du spectacle lui permet encore, cinq ans après sa création, d'être joué régulièrement, afin d'alerter le public sur les discriminations dont souffrent de nombreuses victimes, et de susciter des débats et des échanges sur cette dure réalité. »

«Place des Mythos» a reçu le prix Pierre Guénin contre l'homophobie.

### **Projet Tour de Babel :**

Rencontrer des plus jeunes, rencontrer des plus vieux, apprendre à vivre ensemble autour d'un même objet artistique. Dans ce projet ouvert de 13 ans à 77 ans (et plus), la MJC propose une action gratuite pour les jeunes et les adultes des différents quartiers de la ville à travers un atelier théâtre/cinéma et un atelier « making of ».

### **Projet Mieux Lire Mieux Écrire :**

Ce projet essaie de répondre aux besoins de ces demandeurs qui pour différents motifs familiaux (jeunes enfants) ou professionnels (horaires flottants, etc) ne peuvent pas s'inscrire aux cours intensifs d'alphabétisation et d'apprentissage du français mis en place sur la ville par d'autres organismes (GRETA...).

### **Réseau d'Échange Réciproques de Savoirs (RERS)**

La MJC vous offre la possibilité d'échanger vos savoirs et créer du lien dans un rapport non marchand.

### **Un projet primé : « Derrière les murs, la mer... » :**

Le prix Ilan Halimi 2009, prix de la tolérance et de la fraternité, récompense la démarche de la MJC de Ris-Orangis, qui s'incarne dans le rapprochement de jeunes de Tel-Aviv en Israël, de Ploemeur en Bretagne et de Ris-Orangis en banlieue parisienne.

### **Projet Ici La Bas :**

Ce projet artistique regroupe des enfants de Ris-Orangis qui suivent un atelier théâtre ou danse tout au long de l'année et montent un spectacle.

### **Centre des Musiques et Danses du Monde/traditionnelles**

La France est un pays différencié, fait des identités culturelles des «pays» qui la composent.

Le risque lié à cette situation est de déboucher sur de la fragmentation, du cloisonnement, du repli communautariste, de la cohabitation au mieux pacifique, d'îlots distincts, sans coopération entre eux, sans implication dans la vie publique.

Les musiques et danses du monde peuvent contribuer en partant des personnes et des pratiques d'élaborer en commun des projets permettant à chacun de prendre toute sa place dans l'organisation socio-économique et politique de notre société française.

Nous voulons dépasser la cohabitation parallèle, l'enfermement communautariste. Et nous voulons le faire à travers le travail en commun, la coopération.

### **Ecole de La République :**

Pourquoi faire ?

Pour apprendre à être français.

L'école de la République est ouverte à tous et gratuite.

Vous voulez vous former, comprendre, réfléchir, analyser le monde actuel ? L'école de la République est faite pour vous ! Des hommes politiques de tous bords, des syndicalistes, des universitaires vont se succéder tout au long de l'année pour aborder différents sujets.

## **Université Populaire**

« Inventons l'Université Populaire de Ris-Orangis ! »

"L'université est un lieu de circulation et de production de savoirs, un lieu de recherche."

Pour la rentrée 2009, nous vous proposons trois groupes de travail sur les thèmes suivants :

- un sujet sur l'inter génération et le lien social

- un sujet portant sur école et exclusion

un sujet sur le rôle social du commerce de proximité

Depuis Janvier 2009 un groupe de recherche composé d'habitants de la ville s'est constitué pour réfléchir au concept d'université populaire. La spécificité du travail mené réside dans la démarche que nous adoptons, nous désirons partir des pratiques concrètes des habitants pour pouvoir faire émerger de la connaissance et du savoir.

Notre démarche est accompagnée depuis le commencement par un philosophe, Miguel Benasayag, qui a une expérience intéressante de création d'université populaire et qui nous aide dans la réflexion du type d'université populaire que nous désirons créer à Ris-Orangis. Ce groupe de recherche s'est réuni à raison d'une fois par mois depuis Janvier pour dégager un thème de travail concret et pour acquérir les méthodes scientifiques nécessaires à la recherche.

<http://www.mjcris.org/index.html>

## **A propos du GITHEC et du travail mené par Guy Benisty**

### **Éducation et théâtre**

Une prophétie révèle à un roi que son fils, l'héritier du trône, sera sanguinaire. Inquiet pour l'avenir de son peuple, en roi soucieux de ses sujets, il fait exiler son fils. L'enfant est alors élevé loin du royaume, loin de ses parents et de sa famille, par une bande de bandits. Des années plus tard, devenu adulte, il prendra la tête du clan des brigands et viendra aux portes du royaume menacer le trône. Découvrant son ascendance, il réclame justice. Son père, le roi clame la justesse de sa décision passée : « Le prophète avait vu juste, j'ai eu raison de te bannir, la preuve, tu es un bandit, tu es effectivement devenu sanguinaire. » Le fils répond alors : « je suis devenu sanguinaire parce qu'il est inhumain d'arracher un enfant à sa famille de l'abandonner sans pitié à une bande de bandits sans foi ni loi. Si je suis devenu ce que je suis, c'est à cause de toi, un mauvais père et un mauvais roi. » Cette fable maintes fois reprise dans les grands textes de théâtre de Sophocle à Calderón est la matrice d'une interrogation profonde sur l'intrication du politique et de l'éducation, sur les paradoxes liés aux oppositions entre l'inné et l'acquis, sur les conflits entre générations. C'est l'une des entrées proposées par le théâtre pour problématiser la parentalité. C'est l'une des propositions du GITHEC pour initier un travail entre éducation et théâtre.

<http://www.githec.com/>

### **Un théâtre des questions sociales**

Le GITHEC réunit des professionnels en vue de réaliser des œuvres avec et en direction d'un public fait de "ceux qui manquent" au théâtre. Les spectacles sont créés au cœur de ce que l'on nomme pudiquement « l'exclusion sociale », là où le théâtre paraît encore un besoin urgent. Il n'est pas question de porter vers les plus démunis la manne salvatrice de la culture mais de se placer en ce point où tressaille la mêlée, dans un lieu favorable à la création.

L'aventure majeure du GITHEC réside dans le fait de prendre au sérieux et de placer au cœur du processus de création la rencontre avec un public représentatif de la diversité sociale et culturelle de la société française. Si au théâtre, l'acteur représente, les spectateurs font de même, c'est entre ces jeux de représentations que gît l'art du théâtre. Un public fait de tous les hommes réunis dans une respiration complexe, c'est cela pour nous l'art du théâtre : une vieille utopie contemporaine. S'il est vain d'imaginer que les habitants des quartiers de banlieues iront demain dans les théâtres, si les politiques de communication les plus sophistiquées nourries de toutes les bonnes volontés du monde ne résoudront jamais l'exclusion sociale et qu'au théâtre le plus important reste la présence des hommes, les conditions de la création doivent être dictées par cette nécessaire présence et non par le confort de jeu d'un petit groupe culturellement et financièrement privilégié habitué à se rendre au spectacle.

Aussi, jouer dehors dans les quartiers, auprès de ceux qui manquent, ce sont les conditions réelles d'un théâtre contemporain qui ne démissionne pas des ambitions du théâtre populaire. Dures conditions ? Pas si sûr, pour notre part nous craignons la froideur des salles parisiennes, nous lui préférons la froideur du vent de l'automne.

D'un côté l'écriture dramatique, les mécanismes de l'écriture théâtrale que l'on file en suivant les situations, les personnages, en bidouillant l'enchaînement des scènes, en cherchant ses mots, en remettant vingt fois l'ouvrage sur le métier. De l'autre, la vie, les modèles, la proximité avec les gens, l'écoute quotidienne des voix, l'observation rigoureuse des existences. Écrire aux côtés des gens, aux côtés de la vie, en captant les mouvements de pensée qui produisent le langage de telle ou telle personne qui au bout du compte s'entendra en écho dans la voix d'un personnage. Pour nous, il s'agit souvent d'écrire aux côtés de tous ceux qui sont désignés dans les catégories de la précarité sociale : les jeunes de Cité, les bénéficiaires du RMI, les habitants des quartiers dits sensibles, les demandeurs d'asile, etc.

Dès qu'il est question des quartiers dits sensibles, on voit réapparaître ce mot magique de citoyenneté et la culture est sommée d'œuvrer à la citoyenneté (il faudrait s'interroger sur le fait que ce même programme n'est pas requis pour l'Opéra de Paris ou la fondation Cartier). La citoyenneté, c'est bien sûr l'apprentissage du respect d'autrui, le partage de valeur commune qui fondent la nation, pour les plus jeunes l'enseignement du respect de l'autorité des adultes, l'intégration de toutes ces règles qui permettent le vivre ensemble, et cætera, et cætera. Mais cette citoyenneté ne se donne pas uniquement comme une collection de contraintes plaquées sur les individus, c'est aussi le devenir libre de chacun, la prise en charge de sa propre citoyenneté au travers du vote bien sûr, mais au-delà, au travers de chaque geste qui nous implique sans cesse dans la vie de la nation. Promouvoir les valeurs de la citoyenneté, c'est aussi offrir à chacun les occasions d'habiter pleinement sa nation, se faisant l'interprète, de l'histoire de son pays.

<http://www.githec.com/>

« Le théâtre, pour «persévérer dans son être», pour maintenir sa particularité esthétique, doit trouver quelque chose que le cinéma ou la télévision ne pourront pas lui voler, quelque chose d'exclusivement théâtral. Cette chose unique pour le dire avec un gros mot, c'est le social. Pire encore, c'est de l'extrait, du suc, de l'essence de social ! Les autres arts sont aussi traversés par le social, mais le théâtre l'est de façon exceptionnelle, parce qu'il porte en lui quelque chose d'inaugural. Il est marqué au fer d'une naissance gémellaire : tragédie et démocratie sont advenues ensemble en Grèce, il y a environ 25 siècles. [...] Il faut que la salle soit représentative de la société. Il s'agit là d'une ambition artistique. [...] Le sens se déploie à partir de la mise en tension du texte par les interprétations des spectateurs. Plus les spectateurs sont différents, plus le chant du théâtre s'enrichit d'harmoniques. Plus le public est multiple, plus l'œuvre de théâtre est puissante cela signifie que la vérité de l'interprétation se joue dans l'intervalle qui sépare et réunit les hommes. Pas seulement dans le quant-à-soi d'une conscience retirée dans sa tour d'ivoire. [...] Tout le travail de création du GITHEC consiste à écrire le spectacle en même temps que l'on bâtit le public. Cela veut dire ouvrir des ateliers libres de pratiques artistiques, rencontrer les habitants des quartiers de la manière la plus large possible, essayer de toucher les familles, aller d'abord vers ceux qui manquent au théâtre, ceux qui nous manquent. Et ce n'est rien d'autre que d'écrire un texte de théâtre, le mettre en scène et l'interpréter. »

CASSANDRE N°66 – 2006 - Entretien avec Guy Benisty par Nicolas Roméas

«Aujourd’hui, prendre la parole, c’est la donner. Le travail de l’artiste commence à partir du moment où les gens ne peuvent pas s’exprimer par eux-mêmes. C’est pour cela qu’on organise des ateliers d’écriture et de création théâtrale. On prend l’initiative quand les premiers concernés s’arrêtent quelque part.

Notre radicalité, je le rappelle, est dans notre rapport au public. Nous croyons à la communion, au rôle fédérateur et fraternisant du théâtre. Si un public ne dégage pas l’harmonie qui est celle d’un seul être dans sa pluralité, le théâtre devient froid. »

GARE AU THEATRE - LE PTIT journal, n°13 - novembre 2005 « PRENDRE LA PAROLE POUR LA DONNER » Propos recueillis par Amine Khaled

### **Des paradoxes de l’Éducation Populaire**

« En dépit de notre for intérieur, l’opinion que l’on porte sur nous, comme les cahiers des charges auxquels nous soumettent nos financeurs, ou la façon dont nous sommes perçus dans les quartiers, nous renvoient qu’on le veuille ou non au paradigme de l’Éducation Populaire. Dans l’énoncé du programme porté par le nom d’Education populaire, déjà s’entend une équivoque : lorsque l’on parle d’Éducation Populaire, s’agit-il d’éduquer le peuple, ou de lui permettre d’accéder au savoir ? S’agit-il de rendre l’Éducation Populaire, de la populariser, ou s’agit-il de donner de l’éducation au peuple ? Des deux côtés, le trouble se profile. Le paradoxe est à l’œuvre, il écartèle la bonne conscience de nos pratiques, il démembré déjà les idéologies et les doctrines, les points d’appui et les certitudes. [...] Qu’est-ce qui nous froisse dans cette tension entre action sociale et action culturelle ? Serait-ce que nous ayons honte d’être vu comme des travailleurs sociaux ? Honte de la fraternité avec le bas de l’échelle sociale ? Ou serait-ce qu’il nous faille sans cesse revendiquer la culture comme un droit équivalent pour tous et exigé de l’utile vers le haut et de l’inutile vers le bas ? Devons-nous accepter ses distinctions entre social et culturel ? Qu’elles relèvent des impératifs de l’organisation politique des ministères, c’est possible mais comment les entendre dans le vocabulaire des artistes ? Et doit-on les accepter comme elles nous sont jetées ? [...] Peut-être faudra-t-il avoir le courage de renverser l’ordre des doxas du paradoxe et oser une formule en direction de l’Éducation Populaire : Du social considéré comme l’un des beaux-arts. »

"Des paradoxes de l'Éducation populaire", Contribution mise en ligne le 8 octobre 2005. EXTRAIT: Lire les autres témoignages contemporains dans "les enfants prodigues", dans *Cassandra* 63.

### **Le «TéATR'» de Jean Bojko a ceci de particulier :**

- Il mesure son succès non pas au nombre de personnes présentes à la représentation mais au nombre de points d'interrogation qui deviennent visibles dans la Cité.
- Il traite d'un problème crucial de société à ce moment de notre Histoire. (« c'est un théâtre d'ici et de maintenant »)
- Il se joue dans l'espace social, c'est-à-dire celui de la Cité sans exclusive sachant qu'on peut faire du théâtre partout et même dans les théâtres.
- Ses acteurs principaux sont ceux-là mêmes qui sont au centre du problème et qui sont associés à des artistes c'est-à-dire des professionnels de l'expression et de l'imaginaire.
- Il tente de se débarrasser du spectateur, c'est-à-dire de celui qui consomme généralement dans la passivité.
- Il cherche à établir un autre processus de communication en matière de culture
- Il tente de franchir les barrières sociales, générationnelles, culturelles, économiques...
- Il privilégie une approche par la pratique, le partage, l'écoute et le lien direct entre des personnes considérées dans leur capacité à exprimer leur vision du monde donc à agir
- Il tente de reconsidérer les modes de production, la fonction et la présentation de l'objet artistique.
- Il se déroule sur un temps très long (plusieurs mois, années)
- Il ne se joue qu'une fois
- Il tente de se débarrasser du tiroir-caisse ce qui veut dire qu'il se veut d'intérêt public.
- Il ne craint pas de se frotter au quotidien, d'entrer dans les maisons, les écoles, les lieux de travail, les hôpitaux...
- Il s'appuie sur l'affirmation suivante du dramaturge Armand Gatti, connu pour son travail sur les marges du système : «Il y a deux éléments de trop au théâtre, le spectateur et le tiroir-caisse». Sachant que ces deux éléments-là peuvent en effet (s'ils ne sont pas sérieusement titillés) pourrir non seulement le théâtre mais aussi la démocratie.
- Il tente d'agrandir le champ d'intervention et d'inspiration des artistes en les invitant à ne pas sous-estimer leur rôle social et politique et à s'occuper si l'on peut dire de ceux qui les regardent. (Tout le monde se rappelle de Jean Vilar emmenant ses comédiens aux usines Renault. Pour que des ouvriers puissent voir des artistes ? Non, pas du tout, mais pour que des artistes aillent voir le monde ouvrier...)
- Il invite ceux qui le plus souvent sont ceux qui regardent à ne pas se sous-estimer et à s'occuper de ce qui les regarde (car si tout le monde ne regarde pas l'art, l'art se doit, en démocratie du moins, de regarder tout le monde).

## Mises en scène récentes dans l'espace social

- Il ne reste plus qu'à chanter... (2009) sur le thème de la crise
- Alors ? On s'en brasse ! / L'Université des bistrots (2008/2009) sur le thème mensonge et réalité.
- Une pièce dans l'Anguison, c'est du bonheur à foison (2007) sur le thème de la richesse et de l'eau.
- Les Jardins d'Etonnants ou je suis cultivé, je fais du potager (2006) pour faire réfléchir sur les pratiques culturelles de proximité.
- Les 80 ans de ma mère (2004) pour une autre image de l'âge et de la vieillesse.
- Farid chante Hugo (2002) sur la rencontre entre deux cultures.
- Vol 1851 (2001) sur l'honnêteté en politique.
- La multiplication (2001) pour étudier des formes de représentation efficace en milieu rural.
- 32+32=2000 et même plus ! (2000) pour mettre en exergue les petites communes rurales et révéler leur potentiel.
- Création pour une ouverture vraie (1998) sur le thème de la pauvreté et de la prise de parole des pauvres.

Chacune de ces réalisations s'inscrit dans une démarche «culture et territoire» visant à expérimenter d'autres modalités de production et de circulation de la culture, à valoriser les ressources de la proximité, à provoquer des mises en relation, à bousculer les préjugés.

Le TéATR'ÉPROUVÈTe est conventionné par le Conseil Général de Bourgogne et la DRAC Bourgogne. Il est installé à l'Abbaye du Jouir à Corbigny en Pays Nivernais-Morvan.

[www.theatreprouvette.fr](http://www.theatreprouvette.fr)

### Qui est Armand Gatti ?

Quatre mille pages, quarante-cinq pièces : l'oeuvre d'Armand Gatti, homme de théâtre et écrivain, est hantée par l'expérience des camps et des maquis (d'abord de 40-45 bien sûr, mais aussi ceux du Guatemala, de l'Irlande du Nord et des banlieues d'ici). Hantée par le Verbe aussi, arme de résistance et de révolution. Ses mises en scène ? Jamais dans un théâtre classique, toujours dans des lieux dérangeants, habités, urbains (cités, prisons, usines).

Ses spectacles ? Jamais payants, toujours avec banquets d'anarchistes. Jamais répétés, encore moins ressassés, toujours des créations uniques. Ils s'étirent sur trois jours et se dispersent parfois même partout, parmi les figures de pierres. Armand Gatti n'est pas seul, bien sûr. Jean-Jacques Hocquart, Gilles Durupt, Hélène Chatelain, Stéphane Gatti, l'accompagnent depuis fort longtemps dans sa guérilla urbaine. Depuis vingt-cinq ans, de Toulouse à Marseille, de Fleury-Mérogis à Avignon, ils opèrent dans les villes ensemble. C'est ainsi, qu'à partir d'un lieu dont ils font leur base, ils vont chercher et tirent à eux tous les laissés pour compte avec lesquels ils vont fomenter leurs spectacles.

Entretien avec Armand Gatti, article de Chloé Hunzinger

<http://www.larevuedesressources.org>, 26 juillet 2009

## **Présentation de Medhi Derfoufi et de la revue Tausend Augen**

Directeur de la revue Tausend Augen - littéralement « les milles yeux » - depuis 1995, Medhi Derfoufi est également ancien délégué général de l'UFFEJ (Union Française du Film pour l'Enfance et la Jeunesse), ancien programmateur de salles de cinéma d'art et d'essai (Douai, Bordeaux), formateur en éducation à l'image et critique de cinéma et journaliste pour divers supports (sites Internet, Le Monde Diplomatique, O de conduite, Cassandre...) ainsi que doctorant en cinéma à l'Université de Paris III (« Représentations et esthétique de l'altérité dans le cinéma de David Lean »).

Inscrivant son travail critique et de recherche dans la lignée des cultural et des gender studies, il travaille particulièrement sur la question des représentations de l'altérité et du genre au cinéma, dans les jeux vidéos, et les cultures numériques en général. Il exerce dans le secteur de l'éducation à l'image depuis 10 ans. Ses réflexions portent notamment sur le rapport qu'entretiennent les jeunes générations avec les nouvelles technologies.

## **Tausend Augen**

Revue indépendante, entièrement réalisée par une équipe de bénévoles, Tausend Augen mène depuis dix ans un ambitieux travail critique. Cinéma, télévision, art contemporain, vidéo, photo, Internet... Dans un contexte critique marqué par le consensus, la ligne éditoriale cherche à briser les chapelles en réconciliant fond et forme : réfléchir sur les notions de représentations, de discours et d'idéologie, considérer aussi l'art comme inscrit dans une globalité qui le dépasse, et non comme la simple expression d'un artiste, si talentueux soit-il. Les dossiers thématiques proposent des analyses exigeantes et stimulantes. Les portfolios sont dans chaque numéro un espace de création pour des plasticiens, des photographes... Les articles et les entretiens exclusifs invitent à un butinage curieux et attentif du monde des cultures audiovisuelles. Enfin, une politique suivie de traduction d'inédits ouvre une fenêtre sur la pensée en mouvement à l'étranger.

[http://www.tausendaugen.com/ta\\_revue.htm](http://www.tausendaugen.com/ta_revue.htm)

«Les questions liées à l'exploitation cinématographique et à l'éducation à l'image nous touchent particulièrement à Tausend Augen car l'association s'investit de plus en plus dans ces domaines à travers des activités de programmations événementielles (notamment la programmation cinéma du Festival Dix Vagues de la Ville de Lille), des interventions et des ateliers d'analyse filmique, des sessions de formation. Nos rédacteurs interviennent régulièrement dans des salles publiques de cinéma, qui ont à cœur de défendre un rapport différent aux images en général. Ainsi notre travail critique se nourrit-il d'une conscience aiguë du terrain. Notre ligne éditoriale en témoigne, qui s'attache notamment à contrer le mépris pour la culture de masse en prenant en compte les questions de réception du public, et en ramenant "art" et "commerce" dans un même champ d'études dégagé des notations élitistes qui séparent usuellement en France le "bon" art du "mauvais".

Ainsi pourrait-on dire que Tausend Augen, qui ne se préoccupe pas de l'actualité, est une revue qui de manière originale fait de la vulgarisation universitaire, sans être non plus une revue universitaire. Cela n'a pas vraiment été la préoccupation majeure des grandes revues (sauf un temps aux Cahiers). C'est un enjeu majeur, qui vient sans doute des origines de la revue (fondée par des étudiants au sein de l'Université de Lille III), commun à plusieurs publications indépendantes fondées dans les années 1990 qui redonnent ainsi du sens au terme de revue, à l'heure où la pression de l'actualité et de la

rentabilité interdit les textes de fond analytiques au profit de la critique journalistique. [...] Mais Tausend Augen est aussi une revue de culture audiovisuelle, et ce sous-titre n'est pas seulement là pour spécifier notre approche transdisciplinaire. Il est régulièrement question dans nos pages d'art contemporain, de photographie, de télévision, de bande dessinée, de multimédia et d'internet, de philosophie, d'urbanisme et d'architecture. »

Edito par Medhi Derfoufi

[http://www.tausendaugen.com/ta\\_revue.htm](http://www.tausendaugen.com/ta_revue.htm)

### **Point de vue...**

« L'Éducation Populaire, c'est choisir non pas une transmission du haut vers le bas (comme à l'école), mais un rapport à la créativité AU SENS LARGE DU TERME qui privilégie les processus de co-élaboration. Ce sont des valeurs anti-élitistes, qui ne confèrent pas de sacralité à l'œuvre d'art ni à l'artiste, mais au contraire valorise la capacité créative de chacun-e. Ceci pour la définition que je partage.

Mais l'Éducation Populaire c'est aussi beaucoup des actions obsolètes, sans effet de transformation sociale, des structures vieillissantes et des lieux en perte de vitesse.

Oui le projet de l'Éducation Populaire doit être réactualisé dans la mesure où les valeurs mêmes de l'Éducation Populaire donnent le pouvoir aux acteurs, aux publics, il est nécessaire de s'affranchir des pesanteurs historiques sans pour autant oublier l'histoire. L'évolution des pratiques culturelles dans la société de la culture de masse produit des choses passionnantes qui réinventent au quotidien sans pour autant s'en revendiquer des valeurs et des pratiques qui peuvent être celles de l'Éducation Populaire. Dans le champ des cultures audiovisuelles en particulier, il faut s'intéresser au V-jing, à la création vidéoludique, au développement des réseaux sociaux, aux pratiques de piratage et de partage. L'Éducation Populaire c'est aussi une mobilisation politique visant à la transformation sociale ; à ce titre les modalités traditionnelles semblent perdre en efficacité, soulignant d'autant plus vivement la nécessité de nouveaux modes de rapport de force et d'expression politique. Une Éducation Populaire idéale ne peut se concevoir dans une société de la précarisation, où le temps de travail soumet le temps libre, où les conditions de vie se dégradent. Ainsi elle ne peut se concevoir sans une évolution radicale du système actuel. » Entretien par mail, février 2010.

## **Nicolas Fasseur, ATER en Sciences de l'éducation et spécialiste de l'Éducation Populaire, responsable pédagogique de l'Université Populaire Expérimentale à Paris 8**

Visées de la formation :

- 1) Créer des liens réciproques de construction en commun entre l'Université de Paris 8 et des partenaires institutionnels locaux (Communes, Conseils généraux, Région), des universités populaires locales, associations, mouvements, comités d'entreprises et autres travaillant dans une visée d'Éducation Populaire.
- 2) Que les modes universitaires de connaissance soient au cœur des quartiers et du monde populaire qu'il ne touche que peu d'habitude.
- 3) Permettre à des jeunes ou à des préretraités "en revanche scolaire" et investis localement, de devenir, pour ce premier programme, des futurs "cadres de l'Éducation Populaire" et de se diplômer ce faisant. Inciter des jeunes ou retraités n'ayant jamais été à l'Université à s'y inscrire par cette voie.

Moyens :

- 1) Prendre les méthodes de formation à la recherche des chercheurs de 3ème cycle pour des personnes n'ayant jamais été à l'université.
- 2) Construire ensemble avec le groupe sélectionné le programme des activités : conférences/débats dans des lieux (hors Paris 8), les modalités pédagogiques appropriées, l'animation du site Internet correspondant et des documents de recherche.
- 3) Aboutir par les contributions de ce groupe (mémoires) à une production collective contribuant, pour ce premier programme, à la recherche sur l'Éducation Populaire du XXIe siècle.

Différents statuts :

L'étudiant est nommé l'"apprenti-chercheur/Animateur" : il est membre du groupe qui pilote l'université populaire.

Il doit s'inscrire dans une démarche d'écriture et de validation universitaire et de continuation du travail d'animation dans des lieux spécifiques de quartier, l'animation du site de l'Université populaire...

Le membre-auditeur de l'Université populaire : il s'intéresse aux thèmes développés par l'Université populaire, il participe aux débats publics organisés, aux forums Internet. Il ne recherche pas contractuellement une validation universitaire mais peut s'y inscrire. Ces deux statuts sont inscrits comme l'un comme étudiant et l'autre comme auditeur libre à l'Université de Paris 8 et payent les droits correspondants.

L'équipe accompagnante pour Paris 8 : un inspirateur-témoin : Christian Verrier, Maître de conférences émérite de Sciences de l'éducation, spécialiste de l'autoformation. Ancien roulant SNCF pendant plus de 25 ans. Un maître d'œuvre universitaire : J.Louis Le Grand, Professeur en Sciences de l'éducation, Directeur de l'UFR correspondant, Directeur de la revue Pratiques de formation/Analyses, spécialiste des histoires de vie. Un responsable pédagogique : Nicolas Fasseur, ATER en Sciences de l'éducation et spécialiste de l'Éducation Populaire. Deux autres chercheurs-formateurs sont chargés d'encadrement : ils sont des chercheurs actifs sur le premier programme (ici l'Éducation Populaire) et ont une double expérience forte (Université et Éducation Populaire) ; ils sont en mesure d'accompagner le groupe des apprentis-chercheurs-animateurs, ils sont prêts et formés à cette pédagogie "constructiviste".

"Dans le simple fait de pouvoir se ressaisir notre quotidienneté, nous pouvons alors comprendre un peu mieux les mécanismes de nos souffrances. Franck Lepage a écrit, quelque part, que l'Éducation Populaire est cette capacité à nommer le pourquoi de nos souffrances et cela n'est pas rien."

**"Un extrait de notre projet d'archives orales du travail social :** mais, que font un travailleur social, un animateur ? Apparemment, ces professionnels ne travaillent pas comme les autres, ils sont essentiellement dans une parole que nous pouvons situer en dehors du secteur marchand. De ce fait, le travailleur social ou l'animateur ont bien des difficultés à être reconnus car, comme il a été dit précédemment, ils ne travaillent pas vraiment, ils parlent sans que leurs paroles fassent concrètement circuler des richesses. Et pourtant, leur travail est essentiel sur nos territoires, si important que s'il n'existait pas, il faudrait l'inventer !

Notamment, lorsque cette parole n'est pas seulement réparatrice, lorsqu'elle est potentiellement transformatrice, elle est alors une parole politique et ce travailleur social est, plus précisément, un animateur socioculturel en prise dans des démarches d'Éducation Populaire. Le travail de l'animateur socioculturel contribue, de ce fait, à la démocratie sur le territoire dès lors que son travail ne résume pas à être prestataire de service, gestionnaire de structure de proximité ou chasseur de subvention. Alors comment reconnaître ce travail en tant que contribution à la démocratie sur un territoire ? Plus précisément, comment reconnaître cette parole inscrite dans le geste professionnel tant dans l'intimité et si peu visible de l'animateur socioculturel ?"

<http://www.mille-et-une-vagues.org/ocr/spip.php?article313>



## Historique et fondements de l'Éducation Populaire

### 1. La naissance de l'Éducation Populaire sous la Révolution

La déclaration de Condorcet à l'Assemblée nationale en avril 1792 donne à l'éducation une finalité démocratique et jette les bases de l'Éducation Populaire. Elle se veut être un projet social, une ambition d'émancipation du peuple par le savoir pour instaurer une société nouvelle. Le rapport de Condorcet, intitulé "l'organisation générale de l'instruction publique", est une reconnaissance de la finalité civique de l'éducation, "l'instruction permet d'établir une égalité de fait et de rendre l'égalité politique reconnue par la loi".

[http://www.bourgogne.jeunesse-sports.gouv.fr/files/drjs21/education\\_populaire.htm](http://www.bourgogne.jeunesse-sports.gouv.fr/files/drjs21/education_populaire.htm)

Les conventionnels de 1792 l'avaient déjà compris : se contenter d'instruire des enfants créerait une société dans laquelle les inégalités seraient fondées sur les savoirs. Le genre humain restera partagé en deux classes : celle des hommes qui raisonnent et celle des hommes qui croient, celle des maîtres et celle des esclaves. » Le député de l'Aisne, à qui l'on attribue généralement la paternité de l'expression « Éducation Populaire », propose de poursuivre l'instruction des citoyens « pendant toute la durée de la vie ». Mais cela ne saurait suffire. Quand Condorcet évoque (déjà !) cette « partie de l'espèce humaine » astreinte dans les « manufactures » à « un travail purement mécanique » et pointe la nécessité pour ces individus de « s'élever », de « connaître et d'exercer leurs droits, d'entendre et de remplir leurs devoirs », il ne s'agit plus seulement d'instruction mais d'éducation politique.

« Inculture(s) 1 - L'éducation populaire, monsieur, ils n'en ont pas voulu... », Conférence gesticulée, Franck Lepage, 2006

## 2. L'apogée de l'Éducation Populaire dans la deuxième moitié du XIXème siècle

Jean Macé fonde en 1866 la Ligue de l'Enseignement.

De 1875 à 1900, il s'agit pour les laïques d'instruire le peuple en vue d'une citoyenneté républicaine, pour les catholiques de l'instruire pour restaurer ou instaurer un nouvel ordre chrétien.

L'apogée de l'Éducation Populaire est liée à l'affaire Dreyfus et au sentiment d'une République en danger, menacée tant par l'armée que par l'Eglise.

Toute une partie de la classe intellectuelle pense que le salut viendra du peuple et qu'il faut alors l'éduquer au plus vite.

Les Universités populaires sont le moyen privilégié choisi pour y parvenir. De 1899 à 1908, des Universités populaires se créent dans toute la France et accueillent plus de 50000 auditeurs entre 1901 et 1902.

[http://www.bourgogne.jeunesse-sports.gouv.fr/files/drjs21/education\\_populaire.htm](http://www.bourgogne.jeunesse-sports.gouv.fr/files/drjs21/education_populaire.htm)

### **Trois courants de pensée structurent et marquent l'histoire et sans doute encore l'actualité de l'Éducation Populaire :**

- le siècle des Lumières et la Révolution Française. Ici, le « Rapport Condorcet » sur l'Instruction Publique de 1792 fait référence : pourvoir à ses besoins, assurer son bien être, connaître et exercer ses droits, entendre et remplir ses devoirs, perfectionner son industrie, se rendre capable des fonctions sociales auxquelles chacun a le droit d'être appelé, développer toute l'étendue des talents que l'on a reçu de la nature, établir entre les citoyens une égalité de fait et rendre réelle l'égalité politique reconnue par la loi, apprendre à apprendre, substituer enfin l'ambition d'éclairer les hommes à celle de les dominer ... tels doivent être les buts d'une instruction qui est pour la puissance publique un devoir de justice. Beaucoup de militants et d'animateurs se reconnaîtront dans ces objectifs et pourront réclamer leur part d'héritage.

- Le Christianisme Social, mouvement d'idées et de pratiques qui se développe notamment suite à l'Encyclique « Rerum Novarum » du pape Léon 13 (1891) qui appelle les chrétiens à s'engager dans la question ouvrière. De nombreux mouvements, notamment de jeunesse, naîtront et se développeront dans le monde christianisé : JOC, JAC, JEC, le Sillon de Marc Sangnier, le scoutisme religieux, les prêtres ouvriers, les théologiens de la libération en Amérique latine... Certains de ces mouvements sont encore très influents. Il y a encore là un héritage dans lequel certains peuvent légitimement se reconnaître.

- Le mouvement ouvrier au 19ème siècle et sa dimension culturelle qu'il faut comprendre comme la pensée et les pratiques d'un groupe social (le prolétariat) en conflit, marqué par les rapports d'un travail aliénant et qui construit, dans la lutte et l'action collective, de nouvelles représentations de la société (par exemple, le socialisme et l'anarchisme) et du monde (l'internationalisme) ainsi que de nouvelles formes d'organisation (syndicats, mouvements de solidarité, mutuelles), de production et de partage de la richesse (par exemple les coopératives). « Germinal » de Zola est, à ce titre, un grand roman d'Éducation Populaire : « Lantier songeait à lui, il se sentait fort, mûri par sa dure expérience au fond de la mine. Son éducation était finie, il s'en allait, armé, en soldat raisonneur de la révolution ayant déclaré la guerre à la société telle qu'il la voyait et telle qu'il la condamnait. »

« Animation Socio-Culturelle et Éducation Populaire : un héritage en question ? » Christian MAUREL, vendredi 1er janvier 2010 - Intervention à Vichy - Colloque " Politiques de la Jeunesse" le 15-10-2009 )

<http://www.mille-et-une-vagues.org/ocr/spip.php?article314>

### **Le point de vue de Max Leguem, directeur de la MJC Ris-Orangis, en quelques lignes**

- le courant chrétien

On prend acte mais on ne change pas le système ; il s'agit d'aider les gens à s'organiser eux-mêmes pour mieux vivre, à travers notamment les mutuelles, les assurances, les coopératives... Le retour à de « petites structures » est alors préconisé.

- le courant républicain

Il est issu de la Révolution française et fait référence notamment au rapport Condorcet. Au cœur de ce courant : l'Egalitarisme républicain. Le peuple est souverain, il n'existe plus d'intermédiaire entre lui et l'Etat, il faut donc le former ; on se retrouve dans la logique de l'école, il s'agit de remettre tout le monde à niveau.

La toute puissance du progrès, la transmission de savoirs, l'instruction pour l'épanouissement des hommes sont au cœur de ce projet.

- le courant ouvrier révolutionnaire

Il est issu du mouvement anarchiste et social démocrate. On peut par exemple faire référence aux écoles libres. La culture est forcément idéologique, il s'agit alors de mettre en œuvre une contre-culture. Les gens qui vont faire de la démocratisation théâtrale suivent cette voie. C'est un mouvement qui s'intéresse à la structure et qui se bat pour la reconnaissance de la culture ouvrière, de la culture urbaine...

Prise de notes – intervention de Max Leguem dans le cadre d'un cours sur l'histoire de l'Éducation Populaire – janvier 2010

#### **4. En 1936, le renouveau de l'idée d'Éducation Populaire sous le Front Populaire :**

il s'agit d'instaurer le loisir populaire pour construire une société "saine et heureuse" (Léo Lagrange)

Le Front Populaire marque un début de reconnaissance par l'Etat de certaines associations d'Éducation Populaire, comme les Auberges de la Jeunesse.

[http://www.bourgogne.jeunesse-sports.gouv.fr/files/drjs21/education\\_populaire.htm](http://www.bourgogne.jeunesse-sports.gouv.fr/files/drjs21/education_populaire.htm)

#### **5. Durant la deuxième guerre**

Dans les maquis de la résistance (et dans le prolongement de l'Ecole des Cadres d'Uriage), la rencontre entre les catholiques, protestants, francs-maçons et militants syndicaux est à l'origine de la naissance d'importants mouvements d'Éducation Populaire.

Sous le régime de Vichy, un système d'agrément et de subvention ainsi qu'une Direction des Mouvements de Jeunesse et de l'Éducation Populaire sont mis en place.

[http://www.bourgogne.jeunesse-sports.gouv.fr/files/drjs21/education\\_populaire.htm](http://www.bourgogne.jeunesse-sports.gouv.fr/files/drjs21/education_populaire.htm)

#### **6. A la Libération**

Il s'agit de "former le peuple à une culture "militante" pour renforcer une République progressiste en lutte contre les forces réactionnaires et les puissances d'argent" (Dumazedier) et de "créer des loisirs sains et éducatifs pour mener à bien l'immense oeuvre de rénovation nationale" (Revue L'action laïque, 1950). Un corps officiel d'instructeurs spécialisés, recruté parmi des militants de l'époque, est institué par Jean Guéhenno, chargé de la Direction des mouvements de jeunesse et d'Éducation Populaire.

[http://www.bourgogne.jeunesse-sports.gouv.fr/files/drjs21/education\\_populaire.htm](http://www.bourgogne.jeunesse-sports.gouv.fr/files/drjs21/education_populaire.htm)

Cinquante ans plus tard, Christiane Faure se rappelle :

« Ma prise de conscience date de 1942 et de la promulgation des lois antijuives par l'Etat français. J'étais alors professeure de lettres au lycée de jeunes filles d'Oran, en Algérie. J'ai été totalement choquée par la tranquillité avec laquelle ces lois antisémites ont été acceptées et mises en œuvre par mes collègues. »

« Capitant nous a réunis pour nous annoncer que Jean Guéhenno créait un service d'éducation des adultes — un "bureau de l'Éducation Populaire" — et a demandé qui voulait s'en charger. J'ai levé la main à la surprise générale. » Dégoûtée de l'Education nationale, Mlle Faure ne veut plus enseigner aux enfants. « La "laïcité" [à prendre ici au sens de "neutralité politique" imposée aux enseignants ne me convenait plus. Elle empêchait toute explication franche, directe, c'est-à-dire politique, avec la jeunesse. La laïcité devenait une religion qui isolait comme les autres. Dans un cadre d'éducation des adultes, il me semblait qu'on pourrait dire tout ce qu'on voudrait. D'où mon choix pour l'Éducation Populaire : cadre neuf, cadre libre, où pourrait se développer l'esprit critique. » Guéhenno en est le garant. Ouvrier devenu professeur à Louis-le-Grand puis écrivain à force d'étudier, ce résistant conçoit sa mission comme un sacerdoce. Il s'agit « d'élever au plan de l'enseignement ce qui était livré aux propagandes, la formation des citoyens ».

Le Figaro, 2 mai 1952

Mlle Faure et Guéhenno recrutent des professionnels de la culture populaire issus du théâtre (Hubert Gignoux, Henri Cordreaux, Charles Antonetti, Jean Rouvet...), de la radio (Pierre Schaeffer), du cinéma, de la photographie, du livre (Jean Nazet), des arts plastiques ou de la danse, de l'ethnologie, etc. Leur mission : inventer les conditions d'une éducation critique des jeunes adultes par les moyens de la culture populaire, ou encore « susciter par la réflexion et la pratique une attitude propice à l'éducation des adultes ».

En 1944 naît au sein de l'Education nationale une direction de la culture populaire et des mouvements de jeunesse, vite rebaptisée direction de l'Éducation Populaire et des mouvements de jeunesse. « Jeunesse » ne signifie pas encore « adolescence » — ce sens apparaîtra dans les années 1960 : un « jeune », en 1945, est un adulte de 21 ans. Parallèlement est instituée une direction des arts et lettres. Jeanne Laurent, ancienne résistante, s'y emploiera à décentraliser le théâtre. Interrogée sur leurs rapports, Mlle Faure souligne à quel point les deux problématiques étaient différentes : « Jeanne Laurent, c'était les beaux-arts... Nous, c'était la culture, la démocratie. »

La petite administration de l'Éducation Populaire durera moins de quatre ans. Après le début de la guerre froide, la lutte entre gaullistes et communistes s'envenime. L'éducation des jeunes adultes constitue vraisemblablement un enjeu tel qu'aucun des deux protagonistes ne veut risquer que l'autre la contrôle. En 1948, on s'accorde sur sa fusion, « pour mesure d'économie publique », avec la direction de l'éducation physique et des activités sportives dans une impayable « direction générale de la jeunesse et des sports », matrice du ministère souvent confié depuis à de non moins impayables sportifs, généralement ignorants des questions d'Éducation Populaire. En d'autres termes : il n'y aura pas de service public d'éducation démocratique, critique ou politique des jeunes adultes en France. Ils feront plutôt du kayak ! Guéhenno démissionne, Mlle Faure retourne en Algérie diriger un service d'Éducation Populaire non rattaché au sport.

« Histoire d'une utopie émancipatrice - De l'Éducation Populaire à la domestication par la « culture » », par Franck Lepage, Le Monde Diplomatique, Mai 2009 - <http://www.monde-diplomatique.fr/2009/05/LEPAGE/17113>

## 7. La Cinquième République – séparation de la Culture et de l'Éducation Populaire

Ils ont compris qu'il faut qu'ils s'en aillent. Alors, ils écrivent un livre en 1954, dans lequel ils réclament d'avoir leur propre direction, ils appellent ça « Pour un ministère de la Culture ».

Mesdames et Messieurs, un « ministère de la Culture » en 1954, c'est très-très culotté ! Parce qu'il n'y a eu, à ce moment de l'Histoire, que trois ministères de la culture dans le monde. Un chez Hitler, un chez Mussolini et un chez Staline. Pour une raison assez simple à comprendre : c'est que la notion même de ministère de la culture est totalement incompatible avec l'idée de démocratie.

Mais eux se disent qu'il doit y avoir moyen d'avoir un ministère de la culture démocratique. Ce sera forcément un ministère qui va travailler la question démocratique en permanence. Ce serait un ministère de l'Éducation Populaire.

Debré a lu la brochure des instructeurs, qui s'appelle « Pour un ministère de la culture ».(...) Et Debré se dit : « Je vais proposer à Malraux un ministère des affaires culturelles, ça va l'occuper trois semaines ! » Il retourne voir Malraux et lui dit : « Monsieur Malraux, est-ce que vous accepteriez d'être ministre des affaires culturelles ? ». Et Malraux accepte, ben tiens !

Et donc, on lui construit son ministère, on va chercher au ministère de l'industrie, le cinéma, on va chercher les Arts et Lettres à l'Education nationale - normal : on lui donne les beaux-arts ! - et puis, on lui donne l'Éducation Populaire, on lui donne les CEMEA, les maisons de jeunes qui sont déjà au point, la ligue de l'enseignement, les francs et franches camarades, peuple et culture. Tout ça. ! Et puis, on lui donne les instructeurs nationaux d'Éducation Populaire. Mlle Faure revient d'Algérie et elle intègre le cabinet de Malraux pour construire enfin un vrai ministère de l'Éducation Populaire.

On va lui refiler des fonctionnaires dont personne ne veut : les fonctionnaires rapatriés de la France d'Outre-mer. C'est-à-dire tous les fonctionnaires qui sont virés par la décolonisation : des gars qui reviennent du Tchad, etc. Type pas très à gauche - je ne sais pas comment vous dire ça ! - plutôt le volet « aspect positif de la colonisation », vous voyez. Des gars formés à une école terrible, qui s'appelait - qui n'existe plus. l'ENFOM : l'école nationale de la France d'Outre-mer. Donc des types qui sont habitués à travailler vite, beaucoup plus vite qu'un fonctionnaire français, à construire des ponts, des routes, des ponts, des routes, des ponts, des routes, à défendre la culture française, la grandeur de la France, la puissance de la France, etc. Donc, ce n'est pas Malraux qui a fait le ministère de la culture. Ce sont ces fonctionnaires-là. Mais la première décision de Biasini - Emile Jean Biasini, au moins vous aurez entendu son nom pour ceux qui ne le connaissaient pas.

Et il va complètement détourner le projet que Christiane Faure et les autres ont commencé à écrire. Une maison de la culture, avec Christiane Faure et les instructeurs, c'est une maison où tout le peuple, toutes les associations, les ont le droit de venir, c'est leur maison.

Une maison de la culture version Biasini, ça va être là où l'on va montrer l'élite, la puissance de la France : « La France du haut ! » Vous avez remarqué que le peuple est en bas en général ? « Les plus hautes œuvres de l'humanité et d'abord de la France » ! Et la première décision de Biasini, c'est de virer l'Éducation Populaire : il comprend tout de suite ce que c'est ! Tout de suite. Il dit à Debré : « Vous me reprenez ça, vous me le renvoyez à Jeunesse et Sports. » Debré râle, mais accepte.

Mesdames, Messieurs, le deuxième avortement de ce projet incroyable d'une direction de l'éducation politique, une direction de la démocratie, s'appelle « ministère des affaires culturelles » ! Mademoiselle Faure dégoûtée rejoint « Jeunesse et Sports », cette fois-ci pour toujours. Elle y finira sa carrière en 1972 en refusant de parler d'Éducation Populaire. « L'Éducation Populaire, Monsieur, ils n'en n'ont pas voulu. Ça n'intéresse plus personne aujourd'hui. Au revoir. »

Inculture(s), conférence gesticulée de Franck Lepage

## 8. A partir des années 1960-1970

1968 marque un tournant dans l'histoire de l'Éducation Populaire.

Le 25 mai, les responsables des maisons de la culture publient la Déclaration de Villeurbanne :

«(.) Nous refusons délibérément toute conception de la culture qui ferait de celle-ci l'objet d'une simple transmission. Non point que nous tenions pour nul, ou contestable en soi, cet héritage sans lequel nous ne serions peut-être pas en mesure d'opérer sur nous-mêmes, aujourd'hui, cette contestation radicale : mais parce que nous ne pouvons plus ignorer que, pour la très grande majorité de nos contemporains, l'accès à cet héritage passe par une entreprise de ressaisissement qui doit avant tout les mettre en mesure d'affronter et de pratiquer, de façon de plus en plus efficace, un monde qui, de toute façon, n'a pas la moindre chance de s'humaniser sans eux. »

De nouvelles Universités populaires apparaissent. Le domaine de l'animation socio-culturelle, issu des mouvements d'Éducation Populaire, connaît une professionnalisation massive .

[http://www.bourgogne.jeunesse-sports.gouv.fr/files/drjs21/education\\_populaire.htm](http://www.bourgogne.jeunesse-sports.gouv.fr/files/drjs21/education_populaire.htm)

L'exigence de transformation sociale est forte, mais très vite une partie de cette révolte est récupérée, étouffée. L'Éducation Populaire perd de sa force en même temps que le mouvement ouvrier. Les années 1970 voient la naissance de l'animation socioculturelle qui se réclame de la neutralité sans pouvoir en donner une définition précise. C'est également la loi de 1971 sur l'éducation permanente, (...), mais qui n'en reprend cependant que la partie consacrée à la formation, à l'employabilité et oublie la critique de l'action, la démocratie, bref met l'accent plus sur les fins que sur les moyens.

[http://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89ducation\\_populaire](http://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89ducation_populaire)

## 9. A partir des années 80

Beaucoup attendaient que la gauche arrivant au pouvoir abolisse cette césure [entre culturel et socio-culturel, entre « vraie » et « fausse » culture]. Il n'en fut rien.

Cette histoire-là est plus connue : loin de rompre avec la vision élitiste et de reformuler la question culturelle sur des bases progressistes (tout le monde est producteur de culture, celle-ci n'étant rien d'autre qu'un rapport social), la gauche des années 1980 propulse la figure de l'artiste à des hauteurs jusque-là inconnues. Après le tournant libéral de 1983, la Culture majuscule réduite aux beaux-arts devient l'étendard d'un Parti socialiste qui, sur le plan économique, ne se distingue plus guère dès lors qu'il se résigne à faire le « sale boulot » de la droite. Mieux : l'action culturelle se substitue à l'action politique, comme l'illustre la commémoration du bicentenaire de la Révolution, le 14 juillet 1989. Il y a désormais en France une culture officielle, une esthétique certifiée conforme, celle des scènes nationales de théâtre, par exemple, aux mises en scène interchangeableables. Elle vise paradoxalement à manifester en tous lieux la liberté d'expression, pour peu que celle-ci ne désigne aucun rapport social réel, n'entraîne aucune conséquence fâcheuse et soit littéralement sans objet. Provocations adolescentes, esthétique ludico-décadente, citations ironiques... On s'y ennue ferme, mais on y applaudit fort ! En même temps qu'il dépolitise, l'entretien du culte de la « culture » contribue à domestiquer les classes moyennes cultivées en réaffirmant la frontière qui les sépare des classes populaires.

C'est pourquoi un programme réellement de gauche devrait se démarquer du concept de culture pour soutenir celui d'Éducation Populaire.

Les fédérations labellisées « d'Éducation Populaire » en sont loin. Embrigadées dès le début des an-

nées 1980 dans les innombrables dispositifs de traitement social des populations dites « en difficulté », combien d'entre elles administrent, en échange de subventions, des programmes de « mobilité des jeunes », d'« éducation tout au long de la vie », de « défi-jeunes » et autres apprentissages de la flexibilité et de l'esprit d'entreprise, pendant que d'autres, engagées dans la « politique de la ville », œuvrent à l'« insertion » des classes populaires à coups de « développement local », de « développement culturel » et d'« animation socioculturelle » ?

En 2002, l'Association pour la taxation des transactions pour l'aide aux citoyens (Attac), fondée quatre ans plus tôt, obtenait son agrément en tant qu'association nationale de jeunesse et d'Éducation Populaire. Et, soudain, un contraste apparaissait : si Attac fait de l'Éducation Populaire en informant sur l'économie, en expliquant les inégalités et en proposant des moyens d'y remédier, alors que font les autres ?

On peut ainsi distinguer deux conceptions de l'action par la culture : l'« action culturelle », qui vise à rassembler autour de valeurs « universelles », consensuelles (l'art, la citoyenneté, la diversité, le respect, etc.). Et l'Éducation Populaire, qui vise à rendre lisibles aux yeux du plus grand nombre les rapports de domination, les antagonismes sociaux, les rouages de l'exploitation. La crise économique pourrait bien dissiper les mirages de l'une et remettre l'autre au goût du jour.

« Histoire d'une utopie émancipatrice - De l'Éducation Populaire à la domestication par la « culture » », par Franck Lepage, Le Monde Diplomatique, Mai 2009 - <http://www.monde-diplomatique.fr/2009/05/LEPAGE/17113>

« Je me suis un peu énervé sur cette question de la coupure entre « culturel » et « socio-culturel ». Et c'est alors que je suis tombé sur le texte d'un Belge, Luc Carton, qui déclarait dans l'une de ses interventions : « En France, vous parlez d'Éducation Populaire, mais vous n'en avez pas. En Belgique, l'Éducation Populaire, c'est la lutte des femmes, la lutte des chômeurs, Droits devant, AC !, et la culture, ça comprend les luttes d'émancipation... En France, au contraire, c'est un travail d'animation socio-culturelle, de pacification, qui a sa pertinence, mais ne produit aucun effet en termes de démocratie, de citoyenneté, de mouvement social... Si vous voulez faire de l'Éducation Populaire, faites-en, et arrêtez de dire que vous en faites. » Le texte est violent, mais me donne enfin une clef de compréhension. Je l'appelle et je lui demande : « Auriez-vous le courage de venir vous enfermer avec trente directeurs de MJC qui prétendent faire de l'Éducation Populaire, de leur raconter cela et de voir ce qui se passe ? » À l'époque, j'étais excédé par ces colloques où un intervenant s'exprime sur un sujet intéressant pendant vingt minutes sans que rien ne se passe ensuite. Carton accepte, et je lance une invitation : « Trois jours avec Luc Carton. » Des travailleurs « sociaux », qui ne lisent pas, qui crachent sur les intellectuels et se prétendent des gens de terrain, prennent un intellectuel et le décortiquent pendant trois jours. Ce séminaire s'est conclu en véritable psychodrame : des gens pleuraient, d'autres s'insultaient, certains vomissaient. Mais ils ont fini par accoucher d'un aveu collectif d'impuissance. « J'ai fait mon boulot, dit Luc Carton, vous ne faites pas d'Éducation Populaire, salut, au revoir ! » On le retient : « Ça fait vingt ans qu'on le sait et c'est ce qui nous tue. Si nous acceptons de le reconnaître, vous ne pouvez pas nous laisser comme ça. » »

Extrait N°63 DE CASSANDRE/HORSCHAMP « Soixante ans d'histoire non autorisée en trois heures », Entretien avec Franck Lepage, 1er octobre 2004.

L'Éducation Populaire, selon une formule de R. Labourie, est aujourd'hui "désarticulée", principalement parce que le système social et culturel dans lequel elle s'est constituée a connu de grands changements. Il s'agit d'une "Éducation Populaire réinterrogée" selon Jean Bourrieau. Les référents de l'humanisme, du collectif, ont été remplacés par ceux des identités et des différences. Ce qui faisait les caractéristiques fondatrices de l'Éducation Populaire ne se retrouvent plus dans un monde contemporain dans lequel un repliement sur lui-même de l'individu détourne des valeurs collectives traditionnellement portées par cette éducation.

C'est pourtant dans ce contexte que les valeurs défendues par l'Éducation Populaire, liées à la citoyenneté et au partage, restent plus que jamais d'actualité.

[http://www.bourgogne.jeunesse-sports.gouv.fr/files/drjs21/education\\_populaire/place\\_actuelle.htm](http://www.bourgogne.jeunesse-sports.gouv.fr/files/drjs21/education_populaire/place_actuelle.htm)

# autres pistes

## La recherche-action / Hugues Bazin

**Hugues BAZIN** est chercheur indépendant en sciences sociales depuis 1993, diplômé de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales en anthropologie et en sociologie. **Coordinateur scientifique du Laboratoire d'Innovation Sociale par la Recherche-Action**, il travaille principalement sur les problématiques du travail de la culture en milieu populaire. Dans les années 1980, travailleur social et directeur de la revue Paroles Et Pratiques Sociales, il s'est intéressé à la naissance de mouvements sociaux et culturels, aux politiques de développement et à la pratique des acteurs sociaux. À la suite d'un premier travail entre 1990 et 1995 sur les cultures populaires qui donna lieu au livre La culture hip-hop (Desclée de Brouwer, 1995), il entame une série d'études entre 1995 et 2000 sur les résidences d'artistes dans les quartiers populaires. Il développe aujourd'hui à travers le principe de recherche-action des espaces de connaissance partagée et de transformation sociale en milieu populaire. Il crée en 2002 la plate-forme Internet [www.recherche-action.fr](http://www.recherche-action.fr) proposant un élément de référence en ce domaine.

<http://blog.recherche-action.fr/hugues-bazin/>

### **LISRA / Laboratoire d'Innovation Sociale par la Recherche-Action**

Le Laboratoire d'Innovation Sociale par la Recherche-Action est une plate-forme autonome et évolutive de travail coopératif et de mutualisation d'outils mis à la disposition des personnes désirant développer une démarche selon le protocole de recherche-action. Il n'en demeure pas moins en tant que « laboratoire » une exigence scientifique qui comme toute recherche a pour principal objectif de produire de nouvelles connaissances : animation et accompagnement méthodologique en recherche-action (suivi d'expérimentations, ateliers de recherche-action, accompagnements à la formation, travail coopératif à distance), mise en relation des expériences et valorisation des connaissances (journées d'étude, publications électroniques, etc.). La spécificité est que cette connaissance est produite à partir de l'engagement des acteurs qui constituent le LISRA. « Social » indique que nous nous adressons en priorité à des acteurs – chercheurs ou des chercheurs – acteurs de tous horizons impliqués dans un travail en situation qui instruisent leur recherche en dehors des circuits académiques et sont amenés de par leurs conditions socioprofessionnelles à innover de nouvelles manières de travailler ensemble (travail en situation ou « ethno-méthodes »). Une expérimentation selon ces critères méthodologiques peut devenir un « laboratoire social » et ainsi favoriser l'autoformation, la capacité de développer une expertise, la construction d'une parole dans l'espace public dont le LISRA appuie la légitimité scientifique et peut assurer des passerelles avec des formes de validation institutionnelles.

<http://www.mille-et-une-vagues.org/ocr/spip.php?article309>

### **Les enfants non reconnus de l'Éducation Populaire :**

« [...] Ce point de vue cherche à poser les termes d'un débat qui n'a jamais vraiment existé entre une nouvelle génération d'acteurs populaires fortement engagés dans leur environnement socioculturel et l'Éducation Populaire historiquement instituée à travers ses rassemblements, ses organisations et ses structures. Il ne s'agit pas simplement pour cette génération de participer à la discussion mais de pouvoir peser réellement sur l'avenir d'un mouvement dans une société en pleine mutation. Sans prétendre résumer la complexité de la situation, quelques éléments de compréhension sont ici posés en espérant que le débat se poursuivra.

Ces acteurs traversent les champs d'activité sans se cloisonner à une appartenance historiquement et institutionnellement datée, particulièrement entre les champs de l'action culturelle et de l'Éducation Populaire. D'ailleurs, ces champs cloisonnés en corporation prennent difficilement en compte ces nouveaux profils d'acteurs intersectoriels.

Il ne s'agit pas de polémiquer entre ce qui serait de l'ordre des mouvements historiquement institués (les fédérations d'Éducation Populaire) et ce qui appartiendrait à un mouvement « libre » (les cultures émergentes), mais nous ne pouvons que constater un fossé générationnel, parfois même un abîme d'incompréhension entre ces deux formes de mouvement.

C'est une génération issue de l'autoformation, de l'expérimentation. Même si leurs parcours peuvent également emprunter des formes de validation classiques (par des diplômes), ces acteurs populaires ont besoin de construire de nouveaux outils d'action et de connaissance, des nouvelles formes d'organisation (plus collectives et horizontales que catégorielles et verticales) qui correspondent à leurs enjeux. Ils développent une intelligence collective des situations où l'humain est au centre dans une logique d'échange.

Ce sont en cela des acteurs populaires dans le sens où ils construisent par eux-mêmes les conditions de leur propre développement individuel et collectif. On m'a dit ainsi : « Avec zéro plus zéro je suis obligé de faire un ». Ils trouvent difficilement dans les modes d'organisation classiques la possibilité de maîtriser le sens et la finalité de leur travail, d'affirmer un rôle et une place dans le champ social et culturel en influençant l'orientation des logiques de développement régional. Je parle également d'acteurs populaires dans cette conscience-là d'un rôle et d'une place dans la société à travers les possibilités qu'ils ont de l'influencer et de la transformer. Cette génération d'acteurs a pour point commun d'être issue des mouvements d'émergence culturelle, d'utiliser l'énergie de ces mouvements au service de la création et de l'innovation sociale pour appréhender la complexité des situations, comprendre leurs situations et les transformer. Il s'agit de créer un « espace de création populaire », « un terrain d'expérimentation ».

D'un côté il y a ceux qui parlent d'Éducation Populaire et n'en font plus vraiment et de l'autre, ceux qui ne s'en revendiquent pas mais la pratiquent effectivement. À l'évidence, et c'est le paradoxe, nous assistons à un renouveau de l'engagement militant, des nouvelles formes créatives d'innovation sociale et artistique à travers l'émergence d'une génération d'associations, plus sous la forme de réseaux que de fédérations. Pour autant ces mouvements ne se revendiquent aucunement d'une filiation avec l'Éducation Populaire et même parfois s'affirment en s'y opposant. Comment se fait-il que l'« ancienne » Éducation Populaire soit ainsi connotée négativement au point d'être vécue comme un frein à un développement populaire ? Le divorce est-il consommé ou la famille peut-elle se recomposer sous une autre configuration ?

**Mais cette séparation que vous décrivez comme radicale, vous la datez de quand ? Vous la situez dans une continuité, comme un processus ou comme une rupture ?**

Nous pouvons retrouver dans l'histoire de ces dernières décennies plusieurs points de dissociation entre le champ institué légitime et les acteurs émergents. Je relevais tout à l'heure le paradoxe d'une reconnaissance des mouvements émergents des années 80, en particulier à travers l'énoncé « cultures urbaines », comme un ensemble de pratiques disjointes (hip-hop, sports de glisse, etc.) non comme mouvements populaires s'inscrivant dans une filiation.

Il ne peut y avoir de transmission inter-générationnelle sans conscience d'appartenir à une histoire commune. Les acteurs émergents et l'Éducation Populaire sont des mouvements qui prennent leurs origines dans les couches populaires des bassins d'emplois. Une coupure historique et mémorielle s'est réalisée à l'articulation des années 1980 avec la déstructuration du monde du travail, laissant seuls les enfants d'ouvriers et d'immigrés, là où au contraire aurait dû être rappelé le rôle d'impulsion et d'innovation des mouvements populaires. »

« Les enfants non reconnus de l'Éducation Populaire » in Agora débats/jeunesses n° 44, L'Harmattan, 2007, pp.46-61.

## Vers une réactualisation de l'Éducation Populaire ?

« Beaucoup d'artistes et d'opérateurs culturels envisagent l'action artistique comme outil d'une transformation sociale, favorisant une réactualisation des idéaux de l'Éducation Populaire [...] Il faudrait un discours politique audible pour donner un sens à ces démarches. Peut-être l'émergence d'une réflexion sur le développement durable dans le champ culturel permettra-t-elle une reformulation politique des projets, voire une réactualisation de l'Éducation Populaire ? »

Pascal Le Brun-Cordier, *Cassandre* hiver 2010 n°80, supplément « Artistes des villes, artistes des champs », entretien avec Barbara Petit.

## Réflexions

**Tu ne peux pas créer la vie, tu dois repérer où est-ce qu'est la vie,** (...) là en l'occurrence, on parle de vie sociale. (...) Le travers de tout professionnel, tout élu politique (...), il veut créer un lieu dans lequel il suppose qu'il va mettre de la vie, c'est le mythe de Frankenstein. (...) Il n'y a aucune vie, il y a du service. C'est-à-dire que les gens qui ont repéré le lieu, qui sont à même de l'utiliser, de l'occuper, ils viennent et ils y a ceux qui ne viendront pas et puis voilà. C'est plutôt de repérer où est la vie, et d'aller là-bas faire des actions culturelles(...). C'est-à-dire que si jamais tu te poses la question de l'espace public, la question de la transformation sociale, tu dois te poser la question de « où est la vie », la vie des fois elle est au pied des HLM, des fois elle est au centre commercial, des fois elle est au café, des fois elle est dans un jardin public, ...

Ensuite, si on dit **changer la société,** on parle de quoi ? Tu rentres dans la puissance et l'action en acceptant que tu ne sais pas, et que tu le dises.

Tu dois accepter des zones de non-savoir, et tu dois accepter que personne ne sait. Je crois qu'aujourd'hui, la souffrance par rapport au politique, c'est le fait que le politique est incapable de dire qu'il ne sait pas.

(...) Je ne sais pas, mais je peux dire le rêve que j'ai en tête, et donc ce que je vais mettre en place, c'est quelque chose qui va se rapprocher de mon rêve, et en ça c'est la même chose qu'une personne qui va faire une création théâtrale, lorsqu'elle veut faire un spectacle, elle a une vision globale du truc, qui est un rêve, ensuite elle essaie de s'en rapprocher.

A un moment donné, **le rôle de l'artiste,** ça va être quoi ? Ça va être de déplacer la souffrance, ça ne va pas être de guérir la souffrance, ça va être de la déplacer. (...) Tu ne peux pas changer le point de vue des gens, tu ne peux que le déplacer. (...)

Qu'est ce qui affecte les gens, qu'est ce qui les rend perméables ? Sur ce qui les affecte, là tu peux intervenir avec des artistes, et là le rôle de l'artiste, ça va être de faire une métaphore, une métaphore qui désigne et qui dénonce ce qui fait souffrance, et là ton projet artistique il prend une sacré ampleur. Le travail de transformation sociale dans l'espace public est un travail métaphorique, d'un point de vue artistique, sinon tu n'es que décorative, tu n'es qu'une potiche, moi j'ai vu plein de centres culturels-potiches, d'ailleurs, ils le disent, ils disent « ça donne une image positive, ça valorise », c'est de la relation publique quoi. Mais ça ne participe pas de l'identité du territoire, et lorsque je parle d'une identité, ce n'est pas d'une identité de racine, c'est d'une identité de relation : est ce que le territoire entre en contact avec d'autres territoires ? Sinon c'est l'insularité.

Les artistes qui sont avec toi, ils sont engagés avec toi, ils sont affectés eux aussi, ils défendent un truc eux aussi, ça c'est une condition essentielle.

Donc **tu ne fais pas pour les gens, tu fais avec les gens**, et tu ne fais pas, tu fais faire, le plus possible. C'est les gens qui doivent faire, c'est pas toi. Si c'est toi, c'est de la « presta », tu leur apportes un truc clé en main, à consommer, et salut tout le monde, tu ne changes rien en termes de changement social.

**Un lieu qui peut produire du changement social**, c'est un lieu qu'on puisse détourner. Plus c'est polyvalent, plus tu vas créer de la vie. Si tu peux créer un lieu, aies un lieu polyvalent, où tu peux bouger les murs, les chaises, (...) c'est ça qui est magique.

L'évaluation par rapport à la transformation sociale, c'est en quoi j'ai fait bouger l'institué. Quel est le projet de société qui va avec l'action ? **De l'Éducation Populaire aujourd'hui très peu de gens en font**, très peu de gens. Dans les MJC d'Ile-de-France, on est 160, il y en a 10 qui en font. Les autres, ils font de la prestation. Ils se revendiquent de l'Éducation Populaire, mais ils ne savent même pas ce que c'est. Ils en sont incapables, ils forment les gens à autre chose. Il ne faut pas leur en vouloir, on ne leur donne que le mythe, c'est comme la chasse au dahu avec les enfants. Il ne reste plus que les militants. »

Extraits d'entretiens avec Max Leguem, Expériences culturelles et transformation sociale - quand les opérateurs culturels tentent de créer des espaces publics. Mémoire de stage rédigé en octobre 2009 par Claire Bataille, Master Projets Culturels dans l'Espace Public, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

# définitions

## **Démocratie**

« C'est un idéal [...], celui de l'égalité et de l'autonomie, chacun en démocratie peut exercer le pouvoir sans conditions de classe, de race, de religion ou de savoir. »

Jacques Rancière

« Il s'agit donc de permettre à chacun, sans distinction, de pouvoir agir et penser dans la société. Tout citoyen a la possibilité d'analyser, de délibérer et d'arbitrer sur les sujets qui régissent la collectivité. Cela implique plusieurs préalables : les individus doivent être formés à la pensée critique, la société doit leur offrir des espaces pour exprimer leurs idées, et enfin, ces idées elles même doivent être entendues dans les décisions prises au nom de la communauté. Une démocratie suppose donc l'implication du plus grand nombre, la participation de chacun la renforçant. »

Expériences culturelles et transformation sociale - quand les opérateurs culturels tentent de créer des espaces publics. Mémoire de stage rédigé en octobre 2009 par Claire Bataille

« est démocratique une société qui se reconnaît divisée, c'est-à-dire traversée par des contradictions d'intérêts, et qui se fixe comme modalité d'associer à parts égales chaque citoyen dans l'expression, l'analyse, la délibération et l'arbitrage de ces contradictions »

Paul Ricoeur

## **Éducation**

La société doit être à même d'« offrir à tous les individus de l'espèce humaine les moyens de pouvoir à leurs besoins, d'assurer leur bien être, de connaître et d'exercer leurs droits, d'entendre et de remplir leurs devoirs. »

Condorcet, Rapport sur l'instruction, 1792

## **Inégalités**

« Bien que l'on considère que les individus sont égaux entre eux, il s'agit d'une illusion. En effet, chacun n'a pas les mêmes aptitudes, les mêmes compétences, le même statut social, le même accès à l'information, ce qui conduit à laisser hors de l'espace public des individus, soit parce qu'on les exclut, soit parce qu'ils s'en excluent eux-mêmes, pensant que ce n'est pas leur place. L'espace public est donc inégalitaire. »

Expériences culturelles et transformation sociale - quand les opérateurs culturels tentent de créer des espaces publics. Mémoire de stage rédigé en octobre 2009 par Claire Bataille

## **Transformation sociale / Émancipation**

La culture est un moyen de permettre à chacun « soit isolément, soit dans les communautés auxquelles il peut librement adhérer et appartenir, de se situer, de s'affirmer et de comprendre le monde pour pouvoir contribuer à sa transformation. »

Jacques Rigaud, qui a été directeur de cabinet de Jacques Duhamel, Ministre de la Culture de 1971 à 1973.

« Nous entendons par transformation de la société le fait de modifier les rapports de force, afin de permettre l'émancipation des individus pour que chacun puisse prendre sa place dans la vie publique et dans la prise de décision. Autrement dit, il s'agit de (re)créer une véritable démocratie. »

« Connaître sa place dans le monde est le premier pas de la prise de conscience. Afin de se situer et de savoir à quel niveau nous sommes, il faut percevoir quels sont les différents acteurs de la société, comment elle fonctionne, qui dirige, comment sont prises les décisions collectives »

Expériences culturelles et transformation sociale - quand les opérateurs culturels tentent de créer des espaces publics. Mémoire de stage rédigé en octobre 2009 par Claire Bataille

« Au bout du compte, ce n'est pas le savoir qui est décisif, ce n'est pas une somme de connaissances, c'est une certaine façon de se situer par rapport à la réalité »

Francis Jeanson, Maison de la Culture de Châlon-sur-Saône

« Ce que le monde contemporain exige, c'est de libérer les immenses capacités du peuple (dans sa diversité culturelle, ethnique, sociale, ...) à mettre en oeuvre son intelligence collective pour construire de nouveaux savoirs.»

Marc Lacreuse, co-initiateur du collectif national Éducation Populaire et transformation sociale

## **Émancipation**

Étymologie : du latin "emancipare", affranchir un esclave du droit de vente, venant de "e" privatif et "manucapare", prendre par la main (L'achat des esclaves se faisait en les prenant par la main).

L'émancipation est un acte juridique qui soustrait, de manière anticipée, un mineur à la puissance parentale ou à sa tutelle afin de le rendre capable d'accomplir tous les actes de la vie civile nécessitant la majorité légale : gérer ses biens, percevoir ses revenus, réaliser des actes d'administration... En disposant de sa pleine capacité juridique, le mineur est assimilé à un majeur.

Par extension, dans le langage courant, émanciper signifie affranchir d'une autorité, d'une domination, d'une tutelle, d'une servitude, d'une aliénation, d'une entrave, d'une contrainte morale ou intellectuelle, d'un préjugé...

L'émancipation, qui est l'un des éléments moteur de la transformation de la société, permet donc de se libérer et de devenir indépendant. Elle donne à une catégorie de la population des droits identiques aux autres catégories.

<http://www.toupie.org/Dictionnaire/Emancipation.htm>

## **Citoyenneté**

La citoyenneté ne se définit pas uniquement d'un point de vue juridique par la possession de la nationalité française et de ses droits civils et politiques. Elle se définit aussi aujourd'hui comme une participation à la vie de la cité. Cependant, les citoyens n'ont aucun rôle obligatoire à jouer. En ce sens, le statut juridique de citoyen est un statut de liberté. Un citoyen peut choisir de participer (citoyen actif) ou non (citoyen passif) à la vie publique. Toutefois, un citoyen actif a un rôle essentiel à jouer, qui prend tout son sens avec l'exercice du droit de vote. Mais, en dehors des élections, les citoyens peuvent également, de façon quotidienne, jouer un rôle important dans la société. Par exemple, ils peuvent adhérer à une association, un syndicat ou un parti-politique et, ainsi, tenter de faire évoluer la société dans laquelle ils vivent, de venir en aide aux autres ou d'influencer la politique nationale.

<http://www.vie-publique.fr/decouverte-institutions/citoyen/citoyennete/definition/definir/quels-roles-citoyen-peut-il-jouer-societe.html>

## **Mots / concepts**

« La logique du système, c'est de réduire autant que faire le nombre des interprétants », (Bourdieu) autrement dit, en réduisant le nombre de mots permettant de penser une situation ou en en créant d'autres qui en modifient le sens, on oriente la pensée."

Expériences culturelles et transformation sociale - quand les opérateurs culturels tentent de créer des espaces publics. Mémoire de stage rédigé en octobre 2009 par Claire Bataille

« Les linguistes nous expliquent cela très bien. Ils expliquent que les mots, c'est ce qui permet de penser. Non pas : « Je pense la réalité sociale et puis je fabrique des mots », ça ne marche pas comme ça ! C'est : « Il y a des mots. Et avec ces mots, je peux penser la réalité sociale » ! Donc, si on m'enlève des mots et si on m'en met d'autres à la place, je ne vais la penser de la même manière, la réalité sociale ! »

« Nager dans le sens des idées dominantes, c'est délicieux. Je prenais des bains de médiation culturelle, je me shootais au diagnostic partagé, je me défonçais à la préservation du lien social, à tous ces « concepts opérationnels » qui empêchent de penser comme disait l'ami Marcuse. Vous savez qu'un concept, c'est un truc qui sert à penser une réalité. Un concept opérationnel, ça ne sert plus à penser : ça sert à agir. Dans le sens dans lequel le pouvoir souhaite que vous agissiez.. »

Franck Lepage, spectacle Incultures

« Qui sont les exclueurs ? De plus en plus je m'irrite sur ces histoires « d'exclus ». Bizarre tout de même que le mot d'exclueur ne fasse pas partie de la langue française. C'est aux racines du mal qu'il faut s'attaquer. Tout le monde les connaît, mais c'est comme chez le dentiste, toucher aux racines quand elles sont sensibles, c'est douloureux. »

Jacques Livchine

## **Culture**

« Les cultures sont prisonnières de définitions trop restrictives, qui, en les limitant aux beaux-arts et aux patrimoines, les séparent du tissu social. Du même coup elles ne peuvent se situer où elles devraient être, au coeur du politique, là où les libertés démocratiques se forment par l'échange, le débat, les créativité croisées. »

Patrice Meyer-Bisch

« La position sociale détermine la position dans l'espace des loisirs, le champ culturel et le système des goûts. [...] L'art et la consommation artistique sont prédisposés à remplir qu'on le veuille ou non, qu'on le sache ou non, une fonction sociale de légitimation des différences sociales. »

Pierre Bourdieu

« Ce n'est pas « démocratiser la culture » que d'offrir au « plus grand nombre » l'attente de quelques-uns [...]. Pire, ce n'est pas de la « démocratisation », c'est de l'exclusion institutionnalisée. »

Jean Claude Wallach

« La culture, quelle que soit sa définition, est toujours de l'ordre d'une relation entre les individus, les valeurs qu'ils partagent, les formes sociales qui fondent la collectivité. Si bien que la culture participe de la construction d'un espace où les rapports sociaux se mettent en forme symbolique. »

Jean Caune

Armand Gatti affirme qu'il est important que les personnes qui participent à ses créations se soient « aventurées dans des territoires différents de celui dans lequel leur quotidien les enfermait ; qu'elles aient constaté que ce territoire différent c'était elles-mêmes qui pouvaient le créer ; qu'elles aient entrevu la possibilité (acceptée ou pas) de changer le monde et non plus de le subir ; qu'à un moment elles se soient senties capables de « voir » les hommes d'une autre façon. »

Expériences culturelles et transformation sociale - quand les opérateurs culturels tentent de créer des espaces publics. Mémoire de stage rédigé en octobre 2009 par Claire Bataille

# Nous avons soumis les 3 questions suivantes à une trentaine d'acteurs culturels :

**1-"Éducation Populaire" : qu'est-ce que cela vous évoque ?**

**2-Le projet de l'Éducation Populaire vous semble-t-il devoir être réactualisé ?**

**Si oui, comment : Dans ses objectifs ? Dans ses modalités de mise en œuvre ? Dans sa dénomination ?**

**3-Citez nous quelques projets artistiques ou culturels qui, selon vous, inventent de "nouvelles formes" d'Éducation Populaire, sans forcément se revendiquer de son histoire et de ses institutions.**

Voici leurs réponses :

## **Jean DJEMAD/Cie B3 Co-fondateur**

- L'histoire de l'idée de l'engagement de l'Etat pour l'émancipation du peuple.
- le PEP est à repenser tant il est encore vrai ; et même plus; que les plus pauvres s'éloignent des savoirs et des codes qui les oppriment. De nombreuses institutions publiques jouent avec le cadavre symbolique du terme Éducation Populaire. Et pourtant aujourd'hui la majorité politique n'a plus les mêmes raisons qu'en 1945 de craindre le lien dynamique entre art, santé, sport et culture. De craindre l'initiation politique et sensible des pauvres et des autres:(tout ce qui n'est pas un homme, blanc occidental, la quarantaine)
- Tous ceux qui à travers leurs projets posent dans la durée, les rapports arts, territoire, populations. Tous ceux qui pensent que la richesse n'est pas que l'enrichissement pécunier strictement personnel.

## **Fabienne BRUGEL/Cie NAJE, responsable artistique**

- Formation au Politique, formation à l'analyse critique et prise de confiance en ses propres capacités à agir pour transformer le monde, à penser par soi-même hors des idées toutes faites, à s'affranchir d'elles et du discours dominant, à créer, à rêver, à imaginer, à lutter... il ne me semble pas devoir être réactualisé mais devoir être mis en œuvre mais il n'est pas dans les orientations de nos institutions.
- Le concept a effectivement été très utilisé par nombre de structures qui s'en réclamaient mais ne la mettaient pas en œuvre dans ses principes. Il me semble qu'il y a actuellement des structures qui donnent ce sens-là à leur travail mais elles sont loin d'être majoritaires.

- La Scop Le Pavé, avec ses conférences gesticulées et ses ateliers. Nous-mêmes par exemple avec le spectacle "les étranges que nous jouons avec 48 citoyens le 13 février ou avec le spectacle les impacts que nous avons fait avec le CE de France Télécom. Manu Bodinier aux centres sociaux de Rhône Alpes et certains des centres sociaux qui sont réunis dans son organisation. Il y a eu une compagnie qui vient de finir une grande opération d'intégration d'habitants chaque jour dans ses spectacles dans une ville de la banlieue nord de paris. Jolie même à St Denis à travers ses ateliers...

### **Fred Fort – Annibal et ses éléphants**

- Un faisceau d'actions (culturelles, sportives, ludiques...) pratiquées hors institutions, sur des terrains habituellement dédiés à d'autres activités. Ou comment créer des circonstances pour le citoyen se réapproprie l'espace public en vue d'échanges de compétences, de talents...

- À priori l'Éducation Populaire est l'affaire de tous et chacun dans son environnement proche. C'est en cela qu'elle est populaire. Il s'agit donc essentiellement de micros projets et non d'Un projet. Reste à l'institution d'aider ces projets dès qu'ils lui semblent pertinents sans pour autant essayer de les faire entrer des critères avec bilan et objectifs types dont se gavent les administrations.

- Le festival international des bancs publics. Réunissant les acteurs d'un quartier dit difficile, écoles, clubs de prévention, amicale de locataires, habitants... pour une journée où des bancs sont installés dans divers lieux de la cité et deviennent des inducteurs d'expression. Ce type de rencontre permet effectivement, échange et rencontre de formes, de disciplines dans un contexte intergénérationnel et multiculturel. L'intérêt est aussi que l'action déborde largement le quartier, provoquant ainsi des approches et des regards nouveaux des habitants entre eux. La curiosité se transformant en ouverture, l'ouverture en connaissance.

### **Paul Biot**

Toutefois pour ne pas vous laisser penser qu'il indiffère de participer à la réflexion commune (et bien que en Belgique francophone on ait troqué depuis longtemps troqué l'Ed. Pop en Ed Permanente !!! ce qui en dit long sur le sujet), je reprends très brièvement ce qui m'a fait bondir lors du colloque tenu à Paris il y a quelques années sur le même sujet.

Ce qui caractérise le principe de l'EP m'avait semblé, dans les propos tenus à la table, la prééminence du terme Education sur celui de Populaire. Avec une théorie s'appuyant sur les conceptions fondamentales de l'enseignement public obligatoire ou la connaissance descend toujours du maître vers l'élève. Même si des pratiques d'enseignement tentent régulièrement de nuancer cette approche éducative (étymologiquement parlant), les conclusions de Bourdieu demeurent d'une constante justesse sur le fond.

Or il y avait dans les propos tenus à la table de ce colloque la même approche descendante sinon condescendante, sous l'impérative conduite de ceux qui savent, ignorant les richesses de l'imaginaire de ceux qui subissent quotidiennement les effets des logiques dominantes, et qui tentent d'y échapper par l'invention et l'inversion de mots de rupture, de syntaxes de résistance, de discours de révolte, et de formes individuelles et collectives d'autonomie et de solidarité.

Là se trouve les racines jamais desséchées d'une Culture Populaire, expression qui me paraît bien plus portante et qui évite ce que le terme d'Education comprend de mécanique pédagogique et d'encadrement de la pensée.

A moins que comme trop souvent aussi, on n'entende du mot Culture que ce qu'il peut charrier d'élitisme, et du terme Populaire sa perverse dérive de Masse.

Mais ce que j'en dis est sans aucun doute peu de chose au regard des réflexions qui et que nourriront vos débats

Bien à vous Paul Biot

### **Marc LACREUSE - Collectif " Éducation Populaire & Transformation sociale " / site " Mille et une vagues "**

- Tout à la fois un patrimoine historique, issu de luttes d'émancipation très diverses, ouvrières et paysannes, depuis le 19ème siècle... patrimoine théorique, réflexif, mais plus encore patrimoine témoignant de pratiques nouvelles de démocratie, et puis, pour l'heure présente : un espace d'enjeux et de confrontations entre d'une part une conception très "gestionnaire " de l'activité sociale en général, et une visée beaucoup plus transformatrice sur le plan politique, à la recherche de nouveaux droits culturels susceptibles de jeter les bases de nouvelles formes de démocratie délibérative, face aux impasses dans lesquelles se trouve la démocratie délégataire...

- Il n'y a donc pas un " projet d'Éducation Populaire " mais DES projets d'Éducation Populaire, portant d'ailleurs des noms très divers (Innovation sociale, Transformation sociale...). Parmi ceux-ci, certains se donnent effectivement comme objectif leurs réactualisations... notamment en vue de sortir d'une ambiguïté initiale : il ne s'agit plus simplement de transmettre des savoirs au peuple, mais d'inventer les procédures nouvelles permettant au peuple de construire les nouveaux savoirs collectifs pour "faire société"... Une tentative très importante avait été tentée par la puissance publique il y a quelques années en lançant une " Offre Publique de Réflexion " sur l'éduc pop , alors que Marie-Georges Buffet était ministre de la jeunesse et des sports, en s'inspirant des travaux de Luc Carton, de Franck Lepage et d'autres... Tentative unique dans l'histoire des institutions politiques républicaines, qui a généré une mobilisation citoyenne très importante dans le pays... mais qui s'est terminée en queue de poisson dans la mesure même où elle allait poser très vite un problème politique en débordant inévitablement le cadre que ces institutions issues de la démocratie délégataire pouvaient supporter... Beaucoup d'acteurs de l'éduc pop se réclament encore de cette dynamique...

Les revues Politis et Cassandre, entre autres, ont créé par exemple des numéros spéciaux en ce domaine. Cassandre avait également créé un colloque au CNAM allant en ce sens, auquel j'avais coopéré, etc.

- Les formes de Théâtre Forums, notamment. Certaines scoops ou tentatives de friches artistiques établissant de nouveaux modes de relations avec un quartier, une cité, etc. Les exemples sont nombreux, mais leur traitement par la puissance publique est souvent très négatif... Sur un plan culturel plus large : une grande partie des mouvements altermondialistes relève à mes yeux de ces nouvelles formes, dans la mesure où ils essaient d'allier transformation sociale et nouvelles formes de délibérations démocratiques...

### **Francis Peduzzi – Le Channel, directeur**

- Cela m'évoque une partie de mon histoire professionnelle. Ma première fonction a été celle de directeur de maisons de jeunes et de la culture. Je n'ai donc pas un regard méprisant sur ce monde-là. Pour autant, je pense que sa nécessité historique, avec comme apogée les lendemains de la Libération, s'est épuisée et, à partir de la fin des années 80, il fallait tenter autre chose.

- Bien sûr. La question de savoir pour qui nous travaillons me semble une question actuelle. D'une manière totalement naïve et dépassée, le monde socio-culturel, en portant cette attention, pose la question du mode de production artistique. Comment produire des œuvres, d'authentiques propositions artistiques, en inscrivant au cœur de ses préoccupations le rapport à une population, en sublimant les

gens ordinaires, leur parole, leurs gestes, leur pensée. Il y a dans cette direction des pistes de travail totalement fécondes. Dès lors, je vois mon propre travail, non pas comme une négation du monde socio-culturel, mais comme un dépassement, la synthèse la plus pertinente possible de l'exigence artistique et des attentions portées par ce monde-là.

\*Non pas de nouvelles formes d'Éducation Populaire mais des démarches qui se nourrissent de la préoccupation évoquée plus haut. Du point de vue du travail d'une institution, le travail de Pronomades ou du Channel s'inscrivent de mon point de vue dans cette recherche. Du point de vue de démarches d'artistes, le travail de Philippe Jamet et ses Portraits dansés, de David Rolland, chorégraphe, de l'Unité ou d'Opéra Pagai dans certaines de leurs démarches, du Théâtre de la Jacquerie, de Didier Ruiz et de la compagnie des hommes avec Dale recuerdos, du gdra (Groupe de recherche artistique) ou encore le travail de Lea Dant.

### **Roger des Prés, La Ferme du Bonheur**

- Ça m'évoque quelque chose de condescendant, c'est partir du principe que le « peuple » a besoin à d'être éduqué. Celui qui parle d'Éducation Populaire se place en élite.

- Il faudrait affirmer davantage l'immanence de l'accomplissement de soi et de l'accomplissement collectif. Si on parle d'Éducation Populaire, il faut se débarrasser du sur-individualisme contemporain. Plutôt que descendre d'en haut, partager les situations, revenir à la rue, à la terre.

Plutôt que revendiquer la mixité, aller la faire.

Je propose une nouvelle dénomination : Club d'Actions Coopératives d'Autonomes (C.A.C.A.) !

- Le projet Khaïma mené par la Ferme du Bonheur en 2004 : s'accaparer l'espace public –perdu au public (parce que géré par l'institution)- pour le restituer au public et y vivre 24h sur 24, en pratiquant tout ce qui constitue la vie : la culture, le repas, la causette, l'agriculture, l'urbanisme....

### **Christian MAUREL, sociologue**

- Éducation Populaire, c'est-à-dire émancipation et puissance d'agir. L'émancipation c'est sortir de la place assignée par ses origines sociales, son sexe, etc. La puissance d'agir c'est la capacité de transformer sa situation et son rapport au monde, c'est quelqu'un qui fait l'histoire.

- Absolument, mais ça passera forcément par une mise en conflit, une mise en débat, puisqu'il s'agit d'interroger les politiques publiques L'Éducation Populaire a fait beaucoup de chemin dans les années 1990, avec les rencontres de Rennes en 1995, suivi du rapport Lepage, puis avec les rencontres de la Sorbonne en 1998.

La rénovation doit être conflictuelle. L'Éducation Populaire n'est pas l'éducation du peuple !

# autres projets

## **Tamerantong**

Tamerantong est une association basée dans le quartier de Belleville, dans l'est de Paris. Depuis 15 ans, elle monte avec des enfants, en difficulté ou non, des spectacles de haut niveau, dans un réseau qui associe intervenants sociaux, enseignants, collectivités locales et professionnels du spectacle.

La compagnie Tamérantong invite le théâtre dans les quartiers où la vie n'est pas toujours rose. Cette compagnie, née à Belleville, aujourd'hui implantée à Mantes la Jolie et Saint-Denis, s'engage activement auprès des enfants et des adolescents en formant des troupes de théâtre et assure le suivi des jeunes acteurs pendant plusieurs années. La compagnie s'engage dans un double projet : lutter contre les discriminations raciales et favoriser l'intégration des enfants et des adolescents. Elle crée des spectacles vivants et audiovisuels de grande qualité, organise des tournées, et propose des stages et des ateliers de création artistique très appréciés.

[http://www.theatre-enfants.com/index\\_full.php?page=fiche\\_agenda&nmS=1336&nmA=1217](http://www.theatre-enfants.com/index_full.php?page=fiche_agenda&nmS=1336&nmA=1217)

(...)

## **L'histoire de la compagnie Tamérantong !**

En 1988, Christine Pellicane, comédienne, crée la compagnie Tamérantong !. Elle réunit des équipes artistiques, techniques et pédagogiques issues du spectacle, des arts martiaux, du rock alternatif, de la capoeira, des arts déco et de l'animation. Objectif : mettre la pratique du théâtre au service des enfants issus de l'immigration et du quart-monde français dans les quartiers dits « défavorisés ». En 1992, encouragée et soutenue par les habitants des quartiers et les familles, la compagnie se constitue en association.

[http://w.lien-social.com/spip.php?article315&id\\_groupe=13](http://w.lien-social.com/spip.php?article315&id_groupe=13)

<http://www.myspace.com/compagnietamerantong>

## **le Musée éphémère**

\*Musée Ephémère dans le quartier de la Duchère à Lyon par l'association La hors de "Grâce à un partenariat inédit mené avec l'OPAC du Rhône, principal bailleur social du secteur, l'emblématique «Barre des Mille», barre d'habitation de la Duchère, quartier lyonnais en pleine mutation urbaine, devient un Musée Éphémère et accueille artistes et expériences artistiques dans ses habitations progressivement libérées par le relogement. L'art s'immisce dans cet entre-temps et partage la quotidienneté du quartier dans ses richesses et contraintes, donnant vie à ce passage fragile et sensible entre destruction et reconstruction.

Dans le cadre du volet culturel de développement du Grand Projet de Ville Lyon la Duchère, Là Hors De mène sur le territoire depuis mai 2005 son Projet Sputnik, un projet urbain de création artistique transversale à variables géographiques et participatives. Accueillant artistes en tous genres et public de tous lieux, le Projet Sputnik investit ce quartier en phase de reconstruction dans ses différents espaces, privés, publics, extérieurs, intérieurs, les transformant en Zones Artistiques Temporaires.

Le Musée Éphémère est l'une des ZAT principales du Projet, un lieu privilégié de création, de vie et de rencontres avec les habitants. En décembre 2006, le Musée donnait à créer ses premières pièces d'exposition permanente jusqu'à destruction, 6 appartements offerts aux plasticiens. Hiver 2007, le Musée présente le deuxième volet de sa collection. Cette nouvelle collection verra exposées les oeuvres de : Marie-Noëlle Décoret, Arno Piroud, Natacha Mégard, Pierryk Segerie (Cart1), Stéphane Durand et Caroline Corbex.

En décembre 2006, le Musée Ephémère ouvrait les portes de ses 6 premiers appartements, premier volet de sa collection permanente, 6 pièces réalisées in situ par 6 artistes d'horizons différentes.

Hiver 2007, le Musée Ephémère accueille 6 nouveaux artistes en résidence qui enrichiront la collection permanente du Musée de 6 nouveaux appartements. Ces pièces, vouées à implosion sont les fruits de deux mois de résidences d'artistes dans les lieux, nourries de leurs rencontres et de leur regard sur ce quartier en mutation."

<http://www.projet-sputnik.com/2007/11/20/le-musee-ephemere/>

Un projet de Musée éphémère a également existé à Lorient : il a été installé dans l'une des tours destinées à la démolition entre le 15 décembre 2007 et le 24 mars 2008. Des appartements ont été confiés aux habitants qui ont laissé libre cours à leur imagination et qui ont ouvert les locaux à la visite.

Reportage sur France 3 Culture Box [http://culturebox.france3.fr/all/5191/c\\_etait-le-petit-musee-ephemere-de-lorient/#/all/5191/c\\_etait-le-petit-musee-ephemere-de-lorient/](http://culturebox.france3.fr/all/5191/c_etait-le-petit-musee-ephemere-de-lorient/#/all/5191/c_etait-le-petit-musee-ephemere-de-lorient/)

# [ bibliographie ]

**Geneviève Poujol**, L'Éducation Populaire : histoires et pouvoirs, Paris, Les éditions ouvrières, coll. Politique sociale, 1981

**Benigno Cacérès**, Histoire de l'Éducation Populaire, Paris, Seuil, Peuple et Culture, 1964

**José Baldizzone**, De l'Éducation Populaire à l'animation globale, Paris, Ligue française de l'enseignement et de l'éducation permanente, Les cahiers de l'éducation permanente

**Jean Laurain**, L'Éducation Populaire ou la vraie révolution, Paris, Éditions de correspondance Municipale - ADELS, 1977

**Jean-Louis Fabiani**, « Education populaire et le théâtre Le public d'Avignon en action » Editions Presses universitaires de Grenoble, 2008.

**Nicolas Fasseur**, « Mémoire, territoire et perspective d'éducation populaire » Editions Manuscrit.com

**Christian Maurel**, « Éducation populaire et travail de la culture. Eléments d'une théorie de la praxis » Editions de L'Harmattan 2001

**Franck Lepage**, « Inculture(s) 1 - L'éducation populaire, monsieur, ils n'en ont pas voulu... », Conférence gesticulée, 2006

*A NOTER : une troisième réédition du numéro 63 de la revue Cassandre consacré à l'Éducation Populaire, prochainement.*